

QUIMPER

Le territoire de la commune de Quimper comprend neuf paroisses : 1. Saint-Corentin. - 2. Saint-Mathieu. - 3. Sainte-Thérèse. - 4. Locmaria. - 5. Ergué-Armel. - 6. Kerfeunteun. - 7. Sainte-Claire de Penhars. - 8. Le Moulin-Vert. - 9. Sainte-Bernadette de Penhars.

I. - PAROISSE SAINT-CORENTIN

Paroisse créée lors du Concordat par la réunion des anciennes paroisses de Saint-Sauveur, Saint-Esprit, Saint-Julien, Saint-Ronan, la Chandeleur et Locmaria. Diminuée de Locmaria en 1857.

CATHEDRALE SAINT-CORENTIN (C.)

Elle comprend, outre la travée du porche et des tours, une nef de cinq travées avec doubles bas-côtés, un transept, dont chacune des ailes comporte deux travées, enfin, un choeur de cinq travées droites avec bas-côtés et chevet à trois pans entouré d'une carole sur laquelle s'ouvre la chapelle absidale. L'axe du choeur forme un angle accusé avec celui de la nef, sans doute en raison de la nature du sol.

Le choeur comporte trois étages : grandes arcades, triforium et fenêtres hautes, avec, au pied de celles-ci, une galerie de circulation traversant les piliers. Cette dernière disposition, ainsi que la frise de quatre-feuilles sous le triforium et le chevet plat de la chapelle absidale indiquent une influence normande caractérisée.

Commencé en 1240, le choeur servait à la célébration du culte en 1287. Était-il alors voûté, et ses voûtes furent-elles surélevées au XV^e siècle ? Le voûtement fut-il, au contraire, exécuté seulement à cette dernière époque, mais plus élevé que celui de la cathédrale romane ? Il est difficile de le dire, le seul document que nous ayons à ce sujet étant l'építaphe de Mgr de Monceaux sous l'épiscopat duquel ce travail fut réalisé. Entre-temps, au XIV^e siècle, les murs et les fenêtres des chapelles du choeur furent édifiés.

La reconstruction de la nef commença par la façade occidentale dont la première pierre fut posée le 26 juillet 1424. Les tours, arrêtées au niveau de la plate-forme supérieure, étaient terminées ainsi que les portails latéraux en 1442, la nef en 1460, le carré du transept et l'aile sud en 1467, l'aile nord en 1485, enfin le voûtement exécuté de 1485 à 1493.

Sous la Terreur, en 1793, le mobilier de la cathédrale fut dévasté et ses statues brûlées. Au XIX^e siècle, les tours furent amorties par deux hautes flèches sur les plans de Joseph Bigot, oeuvre terminée en août 1856 ; le porche ouest fut, par contre, malencontreusement modifié en 1818 puis en 1866.

La nef comporte en élévation la même disposition que le choeur, mais il est à remarquer que les voussures des grandes arcades ont leurs tores extrêmes reposant sur des colonnettes adossées aux piliers, tandis que leurs moulures intermédiaires s'amortissent directement dans les piliers.

Quelques détails des tours et des portails sont également à noter tout particulièrement, étant donné l'influence qu'ils ont eue sur les monuments cornouaillais. Les tours, d'inspiration toute normande, sont ajourées sur toutes leurs faces par deux longues baies jumelées profondément ébrasées, avec contreforts étagés et hérissés de pinacles atteignant presque le sommet des fenêtres, contreforts surmontés de fausses arcades en mitre décorant les angles de la tour ; les fenêtres sont entrecroisées de meneaux tréflés horizontaux.

Les tours, par une disposition très originale, comportent une galerie couverte décorée d'une claire-voie, non pas, ainsi qu'il en existe souvent, au niveau du triforium, mais servant de couronnement à la tour sous sa plate-forme supérieure. Cette disposition eut un grand succès et fut imitée entre autres à Locronan, Notre-Dame du Folgoët, Pont-Croix, Quimperlé, Plouhinec, Beuzec-Cap-Sizun, Cléden-Cap-Sizun, Ploaré, et à l'église moderne du Sacré-Coeur de Douarnenez.

Le portail principal, légèrement en saillie entre les contreforts des tours, est surmonté d'une terrasse avec balustrade décorée de quatre-feuilles et de mouchettes. Largement ébrasé, il comporte sept voussures dont les trois principales ornées de niches. Le tore extérieur se relève en une accolade ornée de choux frisés, et amortie d'un fleuron soutenant le lion de Montfort portant la bannière de Bretagne. Cette accolade est surmontée d'un gable, qui, au lieu de lui être tangent, présente la particularité de couper au-dessus d'elle les hauts pinacles encadrant l'entrée.

Le tympan ajouré, le linteau qui le supporte et les deux portes datent de 1866 ; autrefois le tympan était plein ainsi qu'à Saint-Nonna de Penmarc'h. De chaque côté du portail, des niches superposées et couronnées d'un dais élevé décorent les contreforts.

Sur la façade nord, le porche dit des Baptêmes est en légère saillie entre deux contreforts ornés des mêmes niches. Il s'ouvre sur la nef par une porte en plein cintre et à l'extérieur par deux arcades jumelées en tiers-

point, qui ne sont pas sans analogie avec celles élevées quelques années plus tôt par l'évêque Etienne Coeuret à Dol où les voûtures reposent sur des piliers.

Au sud, le porche de la Vierge présente dans son tympan une Vierge à l'Enfant qu'encensent deux angelots, d'excellente facture, et dans la niche de l'un des contreforts une sainte Catherine en kersanton. Le tympan est supporté par un linteau en anse de panier, confirmant ainsi que les maîtres d'oeuvre bretons n'étaient nullement en retard, ainsi que l'on s'est plu à le répéter.

Le portail de l'aile nord, dit de la Chandeleur, exécuté de 1475 à 1479 par l'architecte Pierre Le Goaraguer et son fils Guillaume, a servi de modèle à un grand nombre de portes d'édifices cornouaillais. En tiers-point et sans tympan, il est formé de voûtures comprises entre des tores reposant sur des colonnettes à bases prismatiques et à chapiteaux renflés, les voûtures extrêmes décorées de feuilles d'acanthe. La voûture extérieure est relevée en accolade décorée de choux frisés et amortie par un fleuron. Elle est surmontée d'un faux gable, qui, comme au porche occidental, vient couper les pinacles latéraux au-dessus de la voûture extérieure et s'appuie sur deux lions.

Mobilier

1. Autels : Maître-autel de Poussielgue-Russand sur un dessin de Boeswillwald, consacré le 24 juin 1868 ; clôture du chœur en fer ouvré par Everaert.

Table d'autel en granit (C.) dans la chapelle axiale ; l'inscription en lettres gothiques rappelle sa consécration par l'évêque Alain Rivelen en 1295.

Dans le déambulatoire, retable en albâtre du XVI^e siècle représentant en bas-relief, sous des arcatures trilobées, le Christ entouré des Vertus théologiques (C.).

2. Chaire à prêcher datant de 1680, bois sculpté et en partie doré (C.). Le marché en fut passé le 20 octobre 1679 à Jean Michelet, maître menuisier, et Olivier Daniel, maître sculpteur. Sur les panneaux de la cuve et de la rampe d'escalier, épisodes de la vie de saint Corentin.

3. Sculpture :

- Statues - en marbre : Vierge Mère dite Notre Dame d'Espérance (Ottin, 1846), sainte Anne (Buhors), sainte Thérèse de Lisieux, sainte Jeanne d'Arc ; - en granit : Christ Sauveur du monde (au trumeau) ; - en bois : saint Christophe (Mingam), en bois polychrome : groupe de sainte Anne, la Vierge et l'Enfant, XVI^e siècle (C.), saint Jean Discalceat, dit Santik du, XVII^e siècle et reliquaire de laiton du XIX^e siècle.

- Sous la tour sud, grande Mise au tombeau, copie d'une oeuvre du XVIII^e siècle que l'on voit dans la cathédrale de Bourges.

- Albâtre : saint Jean des Oiseaux, le Baptiste en haut-relief est adossé à un arbre feuillu (C.). Oeuvre anglaise du XVI^e siècle provenant de l'église de Kerity-Penmarc'h (fonts baptismaux).

4. Peinture : Vitraux des fenêtres hautes des XV^e et XVI^e siècles, malencontreusement restaurés ou refaits totalement au XIX^e siècle (C.). Quelques-uns, cependant, sont très remarquables, notamment ceux des ailes du transept, entre autres dans le croisillon sud les portraits de Geffroy et de Rioc de Tréanna, le premier archidiacre du Mans, recteur de Crozon de 1486 à 1496 et chanoine de Saint-Corentin. Les trois autres panneaux de cette fenêtre représentent Notre Seigneur tenant la croix en ressuscité, sainte Geneviève de Paris (?) et saint Martin de Tours. Les donateurs et les donatrices sont représentés sous des dais, accompagnés de leurs saints patrons. Ainsi, dans le croisillon sud, l'évêque Jean de Lespervez est accompagné de saint Jean Ev. et Alain Le Maout de saint Alain. Les comptes donnent les noms des maîtres verriers, Jean ou Jamin Sohier (pour le chœur, 1417-1419) et Gilles Le Sodec.

Les fenêtres des bas-côtés et du déambulatoire ont été garnies de vitraux à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Ces vitres figuratives sont signées Hirsch, Lavergne, Plonquet et Lobin. Deux fenêtres récentes : vitrail du Père Maunoir, déambulatoire sud, par H. de Sainte-Marie, 1952, et celui du Baptême du Christ, façade ouest, par J.-J. Gruber, 1981.

Une partie des fresques des chapelles, dans les bas-côtés et le déambulatoire, sont l'oeuvre du peintre Yan D'Argent.

Les tableaux anciens ont tous disparu en 1793. Tableau : Descente de croix, toile (entrée du déambul.).

5. Buffet d'orgue du XVII^e siècle. L'orgue d'origine est l'oeuvre de Robert Dallam, 1643-1646 (C). Il a été reconstruit par Cavaillé-Coll en 1848. Dernière restauration, de 1956 à 1971, par Hermann, puis Roethinger, enfin Gonzalez. L'orgue de chœur est dû à Gloton, 1926.

6. Cloche servant de timbre à l'horloge, 1312 (C.).

7. Tombeaux classés :

- Dalle funéraire de l'évêque Even de la Forêt, 1290 ; portrait gravé sur une dalle en pierre blanche, dans un enfeu de la chapelle axiale.

- Gisant de l'évêque Geffroy Le Marhec, M : CCC : LXXX : III :, tombe à arcatures trilobées, déambulatoire sud.

- Gisant en pierre blanche de Gatien de Monceaux, évêque, 1416, tombe en granit à arcatures trilobées, chapelle axiale.
- Tombeau et gisant en kersanton de l'évêque Bertrand de Rosmadec, 1444, déambulatoire sud.
- Tombeau et gisant du chanoine Pierre du Quenquis, 1459, déambulatoire sud.
- Tombeau de l'évêque Alain Le Maout, 1493, kersanton, sous la tour sud.
- Gisant de l'évêque Raoul Le Moël, 1501, fonts baptismaux.

CHAPELLE DE L'HOPITAL LAENNEC

C'est la chapelle de l'ancien séminaire fondé au XVIII^e siècle. En forme de croix latine, elle fut bâtie dans le style classique de 1711 à 1737 ; elle porte la date de 1720.

Mobilier

Chaire du XVIII^e siècle.

Statues anciennes - en bois polychrome : groupe de sainte Anne et de la Vierge, saint Antoine, XV^e siècle (C.), sainte Barbe, XVI^e siècle (C.) ; - en pierre : Sainte Vierge, XVIII^e siècle (C.), saint Roch.

Orfèvrerie : ciboire en argent, XVIII^e siècle (C.). - Ostensoir, argent, poinçon de l'orfèvre Jean Guillerm, fin du XVII^e siècle.

CHAPELLE DE L'HOPITAL GOURMELEN

Chapelle dédiée à saint Athanase, érigée en 1846 sur les plans de l'architecte Joseph Bigot. Façade dans le goût du XVII^e siècle : fronton orné du symbole trinitaire, statue de saint Athanase dans une niche.

Mobilier

Statues en bois : Dieu le Père, Vierge à l'Enfant.

Orgue Heyer, 1850.

CHAPELLE DU LIKES

Chapelle de l'école, dédiée à la Sainte Famille.

L'édifice de plan rectangulaire a été construit en 1897-1898 sur les plans du chanoine J.-M. Abgrall. Il comprend une grande travée surmontée d'une tribune, puis une nef de cinq travées avec bas-côtés de faible largeur, séparée par un arc diaphragme d'un chœur peu profond. Ce chœur a été réaménagé, et le groupe de la Sainte Famille dominée par le Père Éternel a disparu. Orgue Bouvet, entre 1951 et 1955.

CHAPELLE SAINT-YVES

Chapelle de l'école Saint-Yves, bâtie en 1931 sur les plans de l'architecte Léopold Simon. Edifice de plan rectangulaire situé à l'angle S.E. des bâtiments.

Mobilier

Statues en bois polychrome : Christ en croix, Sainte Vierge provenant de Quimperlé, saint Jean l'Évangéliste provenant de Châteauneuf, saint Yves.

Vitraux : dans le chœur, le Bon Pasteur, saint Yves ; dans la nef, scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament (huit fenêtres d'H. de Sainte-Marie).

CHAPELLE SAINT-ANTOINE

C'est la chapelle de la maison d'arrêt ; c'était, avant la Révolution, celle de l'hôpital Saint-Antoine.

CHAPELLE NEUVE

Près du chevet de la cathédrale.

Edifice de plan rectangulaire avec bas-côtés, construit en 1897 sur les plans de l'architecte Le Guerrannic.

CHAPELLE DESAFFECTEES

- Chapelle Notre-Dame du Bon Secours (I.S.). C'est la chapelle de l'ancien lycée La Tour d'Auvergne, jadis chapelle du collège des Jésuites commencée en 1667 sur les plans du père Tourmel. Sa construction dura de longues années et sa dédicace n'eut lieu que le 31 décembre 1747.

Entièrement voûtée en berceau, elle comprend une nef de deux travées avec bas-côtés très étroits, un transept peu débordant surmonté d'une coupole centrale et un chœur d'une travée droite avec bas-côtés terminée par un chevet en hémicycle.

La façade est divisée en deux étages. Au centre du rez-de-chaussée, porte en plein cintre avec fronton cintré. Elle est encadrée de part et d'autre par quatre pilastres doriques supportant un entablement orné de triglyphes et surmonté à ses extrémités de pots à feu. Au premier étage, la grande baie en plein cintre est encadrée de part et d'autre de trois pilastres ioniques supportant une corniche couronnée par un fronton ; celui-ci porte le monogramme I.H.S. et est surmonté d'une croix ; aux extrémités de la corniche, pots à feu.

- Chapelle Saint-Louis, dans le cimetière de la Place de la Tourbie. Petit édifice de plan rectangulaire avec chevet à pans coupés. Il date du XVIII^e siècle et servait au lazaret établi en ce lieu lors de la peste de 1639. Il a été restauré en 1848.

- Chapelle Sainte-Anne, chapelle de l'école Sainte-Anne, rue des Douves, bénite le 12 février 1928, désaffectée en 1974.

- Chapelle du noviciat du Likès. Edifice de plan rectangulaire compris dans une aile de l'école et construit en 1885-1886 sur les plans de l'architecte Joseph Bigot. Le chœur à chevet en hémicycle a été aménagé en chapelle pour la communauté des Frères. Mobilier : Christ en croix, bois ; vitraux représentant des saints dont saint Jean-Baptiste de la Salle.

- Chapelle de la rue Valentin, aujourd'hui à l'aumônerie des lycées.

- Chapelle de l'ancien évêché, construite sur les plans

de l'architecte J. Bigot en 1866, à l'étage du palais épiscopal. L'ancienne chapelle avait été détruite en 1772.

- Chapelle de la rue Verdelet, désaffectée en 1984. L'ancienne chapelle des Ursulines bâtie en 1822 avait été refaite en 1958 par l'architecte Yves Michel pour les religieuses de la Retraite. De plan rectangulaire, elle est comprise dans une aile des bâtiments. Statue en bois : Christ en croix.

CHAPELLES DETRUITES

- Chapelle Notre-Dame du Guéodet, démolie en 1802. Construite à la fin du XIV^e siècle, elle servit de chapelle à la Communauté de ville jusqu'à la Révolution.

- Chapelle Notre-Dame du Pénity, allée de Locmaria, construite au début du XVI^e siècle, démolie en 1810 pour rectifier le chemin.

- Chapelle Sainte-Thérèse, au Plateau-de-la-Déesse, au bas du Frugy. Edifice du XVII^e siècle, en ruines en 1792.

- Chapelle de la Madeleine, rue Jean-Jaurès. Edifice du XIII^e ou du XIV^e siècle, qui servit primitivement aux lépreux puis aux caqueux.

- Chapelle Sainte-Catherine, à l'emplacement de la Préfecture. Chapelle de l'hôpital du même nom, construite en 1645, démolie pour permettre la construction de la Préfecture.

- Chapelle Saint-Primel, démolie avec son cimetière vers 1863 lors de la création du chemin de fer.

- Chapelle Saint-Nicolas, entourée d'un cimetière, en haut de la rue Saint-Nicolas. Construction antérieure au XVII^e siècle, détruite dans les années 1820-1830.

- Chapelle Saint-François, chapelle du couvent des Franciscains, tombée en ruines après la Révolution, démolie en 1843-1844 pour construire les halles. Les pierres ont été déposées alors au manoir de Trégont mab en Ergué-Armel. En forme de croix latine. En 1843 il ne subsistait que le bas-côté nord avec les arcades en tiers-point des huit travées, la porte géminée à l'angle N.O. et un bras de croix du côté sud. Cette chapelle avait été fondée en 1252.

- Chapelle de la Retraite, rue des Reguaires. Bâtie en 1853 sur les plans de l'architecte Joseph Bigot pour les Dames de la Retraite. Après leur départ pour la rue Verdelet en 1932, la chapelle fut rasée.

II. - PAROISSE SAINT-MATHIEU

Paroisse de l'ancien diocèse de Cornouaille maintenue lors du Concordat.

EGLISE SAINT-MATHIEU

Elle comprend une nef de cinq travées avec bas-côtés doubles, un transept et un chœur de deux travées avec bas-côtés doubles également et chevet à trois pans.

Construite par l'entreprise Hardi sur les plans de l'architecte Bigot fils, elle fut commencée en février 1895 et consacrée le 21 septembre 1897. La tour et la flèche octogonale cantonnée de quatre clochetons avaient été construites en 1846-1847 sur les plans de l'architecte Joseph Bigot puis démontées et surhaussées par son fils.

C'est un édifice de style flamboyant. La nef soutenue par des arcs-boutants est éclairée directement par des fenêtres et de faux triforium. Les arcades en tiers-point pénètrent directement dans les piliers cylindriques. Le porche ouest, sous la tour, s'ouvre par une arcade trilobée à voussures profondes et accolade à fleuron. Au droit de la première travée, chapelle des fonts à trois pans au nord et chapelle identique au sud.

Mobilier

1. Autels : autel du Saint-Sacrement en marbre, autrefois maître-autel, dû au sculpteur Vallet. Nouvel autel face à l'assemblée, table de granit sur un massif en pierres appareillées.

2. Statues - en stuc : Moïse, Elie, saint Joseph, saint Vincent de Paul, sainte Thérèse d'Avila, sainte Catherine de Sienne, saint François d'Assise, saint Thomas d'Aquin, sainte Marguerite-Marie, V. P. de la Colombière, Ange gardien et enfant affrontant le dragon, saint Michel terrassant le dragon, Sacré-Coeur (signé J. Vallet, Nantes) ; - en bois : sainte Cécile (contre la balustrade ajourée de la tribune).

Dans la dernière travée de la nef, arc de triomphe surbaissé portant le Christ en croix, entre Jeanne d'Arc et un paysan en bragou-bras.

Chemin de croix : stations sculptées en bas-relief, marbre.

3. Vitraux : maîtresse vitre du XVI^e siècle représentant la Passion d'après le carton de Jost de Negker (C.). La scène de la Crucifixion, au centre, fut reconstituée en 1897 d'après le vitrail de Tourch sensiblement contemporain et dû au même atelier. Neuf scènes de la Passion accompagnent la Crucifixion dans le registre inférieur et dans les lancettes extrêmes. Les deux fenêtres qui encadrent la grande verrière ont des vitraux représentant des scènes de la vie du Christ et sont datées de 1896 (sans mention d'atelier).

Les autres fenêtres : atelier Lepêtre de Rouen, déambulatoire, 1896 ; - atelier Saint-Clément de Nantes au transept sud (Couronnement de la Vierge, 1898) ; - atelier Champigneulle au transept nord (Apparition du Sacré-Coeur) ; - atelier Florence de Tours dans les bas-côtés, 1897-1900.

4. Tableau du " Voeu de Louis XIII ", de la fin du XVII^e siècle, restauré en 1973 par l'atelier R. Baudouin de Paris.

5. Orgues Beurtin, 1929.

CHAPELLE DE KERNISY

Chapelle de la communauté des religieuses de la Miséricorde de Laval, dédiée à Notre Dame de la Miséricorde. Nef voûtée en berceau sur doubleaux, deux chapelles en ailes et chœur terminé par un chevet en hémicycle. Architecte : Gabriel Rondeau, 1864.

Mobilier

Trois vitraux de l'atelier Clamens, 1900 : Saint Jean, Sainte Madeleine et Vie de la Vierge.

CHAPELLE DE LA PROVIDENCE

Chapelle de la maison mère de la congrégation de l'Adoration Perpétuelle. Edifice rectangulaire bâti sur les plans de l'architecte Kerautret, de Brest, de 1869 à 1872.

CHAPELLES DESAFFECTEES

- Chapelle Saint-Joseph, rue de Rosmadec. C'est la chapelle actuelle de l'Evêché, ancienne chapelle des Jésuites construite en 1868 sur les plans du père Tournesac. La nef comprend une travée avec deux tribunes superposées,

puis quatre travées avec bas-côtés ; le chœur est composé d'un rond-point de sept travées entouré d'une carole. Celle-ci étant plus étroite que les bas-côtés de la nef, il y a un pilier intermédiaire de chaque côté.

MUSEE DE L'EVECHE

Statuaire :

Ange adoreur
Christ attendant le supplice
Dieu le Père (élémt. Trinité)
Nativité
Saint chevalier (cf Elliant)
Sainte-Anne (Cléden)
Christ en croix
Saint Christophe
Sainte XVIIè
Christ : croix de clavaire
Saint Michel
Saint ?
St Evêque XVIè
Autre saint Evêque
Ange adoreur
Christ au baptême
Christ attendant le supplice
Ange de chaire
Saint Evêque (XVIIIè)
Ange adoreur
Saint Joseph
Saint Pierre
Un saint évêque baroque
2 autres saints évêques
Apôtre XVIIè
Saint Dominique
Dieu le Père (Trinité)
Saint Clair
Saint Sébastien
Saint Etienne
Saint Côme ?
Saint Etienne
Saint Jacques
Christ attendant le supplice
Saint Antoine, 1m55
Diacre (sans tête ni mains)
Saint Théleau
Sainte Marie Madeleine
Bas -relief
Ange adoreur
Saint ?
Saint Edern ou Théleau
Saint Herbot
Sainte ?
Saint André
Saint Diacre
Angelot
Christ ressuscité ?
Saint Jean évang.
2 angelots
Saint abbé
Saint Laurent
SSts Come et Damien

Christ au baptême
Dieu le Père (voûte)
Fuite en Egypte (Vierge XVI^e) Joseph (XVII^e)
Vierge Mère (50 cm)
Trinité (manque croix et St Esprit)
Vierge ("stabat")
Sainte ? (cf Madeleine de Guimiliau)
Saint Louuis iou Miliiau
Saint Hervé
Saint ?

Orfèvrerie : Encensoir argent, 1809-1819 (poinçons Paris)
- boîte aux saintes huiles, cuivre argenté, XVIII^e siècle.

- Chapelle Saint-Sébastien, rue Bourg-les-bourgs. Construite en 1877-1879 sur les plans de l'architecte Joseph Bigot pour les religieuses du Sacré-Coeur, c'est aujourd'hui la chapelle du Lycée Brizeux ; désaffectée vers 1970 ; il reste un crucifix.

C'est un édifice de plan rectangulaire avec chevet arrondi, pastiche du XII^e siècle. La nef comprend une travée surélevée avec tribune, puis trois travées et un chœur. La seconde moitié de la nef et le rond-point du chœur, aujourd'hui bouché, communiquaient au nord avec une salle ayant accès direct à l'extérieur pour permettre aux fidèles d'assister aux offices de la communauté.

- Chapelle de la Retraite, désaffectée depuis la Révolution. Construite vers 1777, elle est encadrée dans les bâtiments actuels de la Gendarmerie.

- Chapelle Notre-Dame du Calvaire, ancienne chapelle des religieuses calvairiennes établies au manoir de la Palue en 1634. Elle fut consacrée le 24 novembre 1667 par Mgr du Louët. Elle servit au séminaire diocésain installé à La Palue en 1816, jusqu'à la construction de la nouvelle chapelle par l'architecte Rapine en 1897.

Elle est désaffectée depuis l'expulsion du séminaire en 1907 mais a conservé sa façade classique portant la date de 1663. Le cloître qui l'environne est celui de l'ancien couvent des Carmes de Pont-L'Abbé reconstruit en 1901.

- Chapelle Saint-Marc, dans le cimetière du même nom ; petit édifice de plan rectangulaire avec chevet à pans coupés reconstruit au XIX^e siècle. On y a conservé deux statues : Vierge Mère dite Notre Dame de Délivrance, saint Marc.

CHAPELLES DETRUITES

- Chapelle Saint-Jean-Baptiste, 2, rue Vis. Edifice de plan rectangulaire démoli vers 1848. C'était la chapelle d'un petit hôpital des Hospitaliers pour les pèlerins du Tro-Breiz.

- Chapelle Notre-Dame du Paradis ou du Parvis, touchant l'église Saint-Mathieu, détruite vers 1830. Construite vers 1528, elle servit aux Ursulines de 1627 à 1679 ; elle fut l'objet d'un long procès entre les religieuses et la fabrique de Saint-Mathieu. Le clocheton est remonté au fond du jardin de l'ancien évêché.

- Chapelle Notre-Dame de Kerlot, venelle de Kergos. Construite au manoir de L'Isle à la fin du XVII^e siècle par les religieuses cisterciennes venues en 1668 du manoir de Kerlot en Plomelin. Déjà en ruines au début du XX^e siècle.

- Chapelle Notre-Dame de Pitié, construite par les Ursulines après 1679, quand elles eurent quitté Notre-Dame-du-Paradis ; elle se trouvait à l'emplacement des Halles Saint-Mathieu. Démolie en 1931.

III. - PAROISSE SAINTE-THERESE

Paroisse créée en 1932.

EGLISE SAINTE-THERESE

Edifice non orienté de plan rectangulaire, avec, à l'ouest, un chœur à cinq pans de moindre largeur. Il est divisé en quatre travées. La première, surmontée d'une tribune, englobe au sud-est le clocher, haute tour

amortie par deux lanternons avec deux galeries, le dernier couronné d'un dôme. Dans le mur nord, trois alvéoles ont été aménagées pour les autels secondaires.

Les plans sont dus à l'architecte Bion ; la première pierre fut posée le 4 février 1932 et la bénédiction faite le 24 janvier 1933, mais le clocher ne fut terminé qu'en 1934.

Mobilier

Maître-autel en pierre revêtu de cuivre repoussé.

Statue : Christ en croix, bois, provenant de Gourlizon et restauré en 1957.

Vitraux de l'atelier Mauméjean, 1940-1941.

Orgues, facteur Beurtin, 1937.

CHAPELLE DETRUITE

- Chapelle de l'hôpital Saint-Julien : construite à la fin du XIV^e siècle ou au début du XV^e siècle, elle fut démolie vers 1719. Située rue Le Déan.

IV. - PAROISSE DE LOCMARIA

Paroisse de l'ancien diocèse de Cornouaille, englobée en Saint-Corentin lors du Concordat, rétablie en 1857.

EGLISE NOTRE-DAME (C.)

Eglise fort ancienne existant vraisemblablement avant le XI^e siècle, époque où elle est dénommée " Sancta Maria in Aquilonia civitate ". En 1124, elle fut donnée par le duc Conan III à Marie, fille du roi d'Angleterre, abbesse de Saint-Sulpice de Rennes, dont elle demeura prieuré jusqu'à la Révolution. Elle adopta la règle de Fontevault, établie avant 1117 par Robert d'Arbrissel. L'abbaye serait antérieure si l'on se rapporte au cartulaire de Quimper où il est dit que l'épouse de Alain Canhiart l'enleva à l'évêque Orscand à qui elle appartenait. Il est acquis, d'après Abgrall, que cette abbaye fut d'abord royale et, ainsi, remonterait à Salomon, dernier roi de Bretagne, mort en 874.

Elle comprend une nef avec bas-côtés de six travées, un transept et une abside flanquée de deux absidioles s'ouvrant chacune sur l'un des croisillons ; l'édifice n'est pas voûté.

Les arcades de la nef, en plein cintre, reposent sur des piliers avec impostes composées d'un filet et d'un biseau. La dernière pile ronde ouvrant sur le transept semble dater de la construction de celui-ci.

Les fenêtres ébrasées de la partie haute éclairent la nef au nombre de six, tandis que celles des bas-côtés, au nombre de cinq, ne correspondent pas aux grandes arcades. Toute cette partie date du début du XI^e siècle.

Le transept, un peu plus tardif que la nef, semble dater de la fin du XI^e siècle. Il s'apparente à celui de Redon. Il est formé de quatre grands arcs à double archivolt, surmontés de murs diaphragmes. Leur rouleau intérieur retombe sur des colonnes à chapiteaux formés de collerettes au-dessus de l'astragale et de crossettes entrecroisées formant crochets aux angles. Celui de droite porte un masque entre les crossettes. Le rouleau extérieur est reçu par de simples saillies à arrêtes vives. Les croisillons ont la particularité d'être éclairés par une double rangée de fenêtres. Le transept supporte une tour-lanterne qui, menaçant ruines au XVII^e siècle, fut l'objet en 1866 de restaurations importantes ainsi que le croisillon nord.

L'abside et l'absidiole sud, démolies au XVII^e siècle, ont été restituées en 1868-1871 par l'architecte Joseph Bigot qui a utilisé les substructions romanes.

Enfin, la façade ouest, percée d'abord de portes plein cintre géminées, dont on trouve trace à l'intérieur, avait été modifiée au XV^e siècle par l'adjonction d'un porche et le percement au-dessus d'une vaste fenêtre.

Mobilier

Statues - en bois polychrome : Christ en croix vêtu d'une longue robe rouge (sur la poutre de gloire), copie de l'ancien faite au XIX^e siècle, Crucifix d'autel, Vierge à l'Enfant dite Notre Dame de Grâces, XVIII^e siècle, autre Vierge à l'Enfant (cloître), troisième Vierge à l'Enfant dite Notre Dame de Bon Secours (presbytère), saint Pierre, XVII^e siècle, deux Anges adorateurs ; - en pierre : Vierge à l'Enfant dite Notre Dame de Locmaria, XV^e siècle, sainte Catherine d'Alexandrie, saint évêque, sainte Anne, 1957, autre Notre Dame de Locmaria (porche), groupe de la Vierge et d'un saint géminés (cloître).

Deux vitraux figuratifs : saint Christophe, un saint moine.

Trois tableaux à la sacristie : Portrait de Mgr Pellerin, Vierge à l'Enfant, Saint Antoine accompagné de son cochon.

Chemin de croix en faïence de Locmaria, signé Louis Noël, 1860 (13 stations).(C. 5-10-89)

Bénitier de granit au fond de la nef.

Orfèvrerie : ostensor en métal argenté daté 1717.

Cinq pierres tombales des XIV^e et XV^e siècles à la verticale contre les murs de l'église. L'inscription la plus lisible dit : HIC JACETMAGISTER ALANUS DE PENLE PRIOR DE LOCO MARIE QUI OBIIT DIE VICESIMA VII JUNII ANNO DI MICCCC VICESIMO III.

* De l'ancien cloître du début du XIII^e siècle il subsiste trois arcades à double archivolt en plein cintre, profilée d'un tore entre deux gorges, retombant sur des colonnettes adossées à des piliers carrés et ornées de chapiteaux à feuillage. (I.S.). Le long du collatéral sud, galerie du cloître édifié en 1669.

CHAPELLE SAINT-LAURENT

Rue de Limerick, au Braden. Construction de plan octogonal, avec charpente en bois lamellé-collé et murs recouverts à l'extérieur de bardages de bois. Les plans sont dus à l'architecte quimpérois Hubert de Longvilliers (1986-1987).

Cette nouvelle chapelle remplace celle du quartier de Saint-Laurent ; celle-ci se trouvait incluse dans l'enclos de l'hôpital Laennec, elle avait été construite en 1960-1961 par les architectes H. Péron et A. Weisbein.

Mobilier

Statue de saint Laurent, bois polychrome.

CHAPELLE DESAFFECTEE

- Chapelle Saint-Jean, dans le quartier de Prat-Maria. C'était une chapelle de secours construite en 1965-1966 sur les plans de l'architecte Georges Yvinec.

CHAPELLES DETRUITES

- Chapelle de Lochrist ou de la Croix, près du pont qui reliait avant 1745 Locmaria à la rive droite.
- Chapelle Sainte-Barbe, dans l'enclos du prieuré.
- Chapelle Saint-Colomban, derrière le manoir de Poulguinan.

V. - PAROISSE D'ERGUE-ARMEL

Paroisse de l'ancien diocèse de Cornouaille maintenue lors du Concordat.

EGLISE SAINT-ALOR (I.S.)

Elle comprend une nef de cinq travées avec bas-côtés et un chœur profond à chevet plat ; pas de transept.

Elle date de plusieurs époques : la nef, le porche latéral avec voûte à liernes et l'ossuaire accolé à la nef et transformé en chapelle des fonts sont du XVI^e siècle ; le système ancien de vases acoustiques, visible au-dessus des deux dernières arcades de la nef, a été conservé. Le pignon ouest, de style classique avec sa porte à pilastres et fronton brisé, est du XVII^e siècle. Enfin, le chœur avec sa fenêtre d'axe à réseau rayonnant et la sacristie sont dus aux plans de l'architecte Joseph Bigot.

Le clocher est amorti par un dôme à lanternon.

La nef est couverte d'un lambris en berceau avec entrants engoulés et sablières. Les grandes arcades en tiers-point pénètrent directement dans les piliers cylindriques.

Au droit de la dernière travée, côté sud, sacristie en pierres appareillées.

Mobilier

Trois autels : tables de granit sur massifs en pierres appareillées.

Confessionnal cintré avec porte à claire-voie, première moitié du XIX^e siècle.

Bénitier de granit fruste à cuve rectangulaire ; inscription : " E K9NE. "

Statues en bois polychrome : Crucifix, Père Eternel provenant d'une Trinité, Vierge à l'Enfant, autre Vierge à l'Enfant dite Notre Dame du Bon Secours, sainte Anne seule, saint Alor (ou Armel ?) en évêque, saint Jean l'Ev., sainte portant une épée non identifiée.

Vitraux : Crucifixion dans la fenêtre d'axe, atelier Küchelbecker et Jacquier, 1894, restauration en 1979.

Au-dessus des autels latéraux, le Rosaire au nord, les saints Corentin et Jean Discalceat au sud, atelier Anglade, 1890. Dans les bas-côtés, vitres non figuratives de J.-P. Le Bihan, 1979.

Orfèvrerie : Calice en argent doré, 1807 (C.). - Boîte aux saintes huiles en argent, poinçon de l'orfèvre quimpérois Daniel Fréron et inscription : " St. ALOR/ERGVE ARMEL/1722 " (C.). - Navette en argent du XVII^e siècle (C.).

* Calvaire du placitre : sur un soubassement de 1921, croix du XVI^e siècle avec la Vierge et saint Jean sur les consoles.

A 100 m de l'église, fontaine de dévotion.

CHAPELLES DETRUITES

- Chapelle Sainte-Anne du Guélen, elle datait de l'extrême fin du XIII^e siècle ou des premières années du XIV^e siècle. La porte à voussures multiples et la fenêtre à deux lancettes ont été transportées au Musée lapidaire de Quimper.

- Chapelle Saint-Laurent, sur le Mont-Frugy, elle dépendait du prieuré de Locamand.

- Chapelle de Lanros, signalée en 1684 comme appartenant au manoir et dédiée à Notre Dame de Lorette.

- Chapelle de Lanniron, chapelle domestique du manoir épiscopal.

- Chapelle du manoir de Kergonan.

VI. - PAROISSE DE KERFEUNTEUN

Paroisse de l'ancien diocèse de Cornouaille maintenue lors du Concordat.

EGLISE DE LA SAINTE-TRINITE (C.)

Elle comprend, outre un clocher encastré, une nef de cinq travées avec bas-côtés, un faux transept au droit de la dernière travée, un second transept, plus vaste, communiquant avec le précédent sur les bas-côtés par deux arcs diaphragmes, et un chœur profond à chevet plat communiquant avec une sacristie sur son flanc sud.

Elle date de plusieurs époques : la nef de 1575, les ailes du XVII^e siècle, enfin le transept, le chœur et la sacristie de 1953, agrandissement exécuté sur les plans de René Lisch, architecte en chef des Monuments Historiques. La consécration de l'église agrandie a été faite le 21 décembre 1953.

Le porche occidental, voûté sur arcs ogives, est surmonté du clocher-mur à une chambre sans galerie ; les grandes arcades de la nef pénètrent directement dans des piliers sans chapiteaux ; la fenêtre de l'ancien chevet a été remployée dans le nouveau. Armes des Furic sculptées deux fois au pied de la tribune.

Mobilier

Chaire à prêcher du XVIII^e siècle ; l'abat-voix est soutenu par de grandes palmes, tout comme la cuve. - Maître-autel de 1953 : table de granit sur massif en pierres appareillées. - Ambon fait avec les pierres de la margelle d'un puits. - Confessionnal cintré avec porte à claire-voie.

Statues - en bois polychrome : Crucifix, Notre Dame de Pitié provenant de Ty-Mam-Doué, sainte Trinité, saint Pierre, Vierge à l'Enfant (presbytère) ; - en bois : Sainte Vierge et saint Joseph charpentier (J. Mingam, sculpteur, 1954-1955).

Vitrail (vers 1520-1525) représentant un arbre de Jessé, terminé, comme à Confort en Meilars, par le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean (C.). Il porte le nom de l'artiste, " LOR. LE SODEC " (mouchette de gauche), ainsi que le portrait du donateur, le chanoine Pierre de Goasvennou. Les figures de la Vierge et de saint Jean sont modernes. Dans la lancette de gauche, sainte Trinité, nettement inspirée du bois de Dürer ; le corps du Christ a été refait.

Orfèvrerie : Croix processionnelle en argent, du type finistérien à contre-courbes et boules à godrons ; noeud à lanterne classique dont les niches abritent des statuettes, inscription : " B. TRINITAS. P. R. DVBOIS. I. LE. BESCOND. F. DELY. RECTEVR. 1638 " (C.). - Calice en argent n° 1, inscription : " D. P. IEAN. BLOUET. ET. MARIE. BERE. A. LA. CHAPELLE. DE. TIMENFOES. 1749 " (C.). - Calice en argent n° 2, poinçon de l'orfèvre parisien J.-Ch. Duchesne et date de 1788 (C.). - Calice en argent n° 3, poinçon de l'orfèvre quimpérois Guillaume Baston, XVII^e siècle ; inscription : " A NOSTRE DAME DE TY MAM DOUE. "

Deux grands plats de quête en laiton, d'origine mosane, XV^e siècle. Sur l'un, représentation de l'Annonciation avec l'inscription gothique : " MERE DE DIEU " (Ty-Mam-Doué).

* Devant l'église, fontaine de dévotion à fronton.

A côté, calvaire de granit : au sommet, groupe de la Trinité, le Père portant la croix de son Fils.

A droite du porche, dalle funéraire du peintre Olivier Perrin. Et sous le porche, plaque à la mémoire du peintre Valentin.

CHAPELLE DE TY-MAM-DOUE (C.)

Cette chapelle dépendait, avant la Révolution, de la paroisse de Cuzon.

Elle comprend une nef, d'abord sans bas-côtés puis avec une travée séparée de ses bas-côtés par une architrave sur pilier octogonal, enfin un transept non saillant et un chœur profond à chevet plat. Bien que non voûtée en pierre, elle est flanquée de contreforts d'angle ; le petit clocher à jour est posé sur l'un de ces contreforts, côté sud.

Elle remonte au XVI^e siècle. L'an 1540, Pierre Quénech-Quivilly, seigneur de Keranmaner, permettait aux paroissiens de Cuzon de la reconstruire sur ses terres, et l'inscription gothique, au-dessus de la porte latérale sud, indique : " CESTE CHAPELLE EN LHOEUR/DE MAM DOE. L : M : Vcc : XLI./... " Le chevet à nous multiples date de cette époque.

Au-dessus de la porte sud, autre inscription : " INRI/O. MATER. DEI. MEMENTO. MEI. 1578. " Enfin, la porte ouest, également toute gothique avec son gable tangent et coupant les piédroits, porte sur une banderole : " PAX : VOBIS. 1592. "

Le style Renaissance apparaît, au contraire, sur la petite porte sud de la nef, sur laquelle on lit l'inscription : " M. P. CORAY. RECTEVR. 1605 ", et sur un linteau de la sacristie daté par l'inscription " M : I : CONNAN : RECTEVR. 1621. "

A la croisée du transept, quatre entrants engoulés.

Mobilier

Maître-autel et deux autels latéraux de style néo-gothique, fin du XIX^e siècle. - Chaire à prêcher avec abat-voix plat, début du XX^e siècle ; bas-reliefs des Évangélistes sur les panneaux. - Stalles du chœur encore en place. - Deux confessionnaux cintrés, avec demi-dôme à écailles (début du XIX^e siècle ?).

Trois piscines gothiques, deux dans le chœur, une dans le transept nord. - Bénitier encastré et sculpté près de la porte ouest.

Statues en bois polychrome : Christ en croix sur la poutre de gloire, autre Crucifix, Vierge à l'Enfant dite Notre Dame de Ty-Mam-Doué, XVII^e siècle, dans une niche en bois peint portant l'inscription : " GUERC'HEZ VARI MAM DOUE PEDIT EVIDOMP ", saint Joseph portant l'Enfant Jésus, Vierge aux mains jointes (Vierge au Calvaire ?), saint Jean-Baptiste, saint Corentin.

Vitraux du début du XX^e siècle dans le transept : au nord, verrière évoquant la construction des flèches de la cathédrale, très mutilée ; - au sud, " Souvenir reconnaissant des combattants de la Guerre 14-18 " : soldats montant à l'assaut accompagnés de Jeanne d'Arc ; en dessous, procession du pardon de Ty-Mam-Doué.

Tableau de l'Assomption, peinture sur toile d'Olivier Perrin, en mauvais état, XVIII^e-XIX^e siècle.

Cadran solaire au tympan d'une fenêtre du midi.

* Sur le placître, croix de granit, " MISSION. 1924. "

CHAPELLE DE CUZON

Dédiée à saint Pierre. Cuzon était paroisse jusqu'à la Révolution.

Chapelle de plan rectangulaire avec petite sacristie accolée au chevet, construite en 1875 sur les plans de J.-M. Abgrall, à l'emplacement de l'ancienne église paroissiale.

* Sur le placître, croix à branches trilobées posée sur un socle circulaire.
Fontaine à 200 m de la chapelle, le bassin a disparu lors du remembrement des terres.

CHAPELLE DE MISSILIEN

Chapelle du Grand Séminaire. En forme de croix avec ailes peu débordantes. Construite en 1897 à la Palue, route de Pont-L'Abbé, pour l'ancien séminaire, elle a été transportée en 1933 à Missilien. Les plans sont dus à l'architecte Rapine.

La nef est flanquée de chapelles latérales séparées par des murs de refend.

Mobilier

Au-dessus de l'autel du transept de gauche, mosaïque représentant le Christ crucifié au-dessus d'un champ de bataille, en mémoire de la Guerre 14-18.

Vitraux représentant divers saints.

CHAPELLE DE MENFOUES

Dédiée à Notre Dame de Pitié. Edifice de plan rectangulaire, du XVIIIe siècle, restauré au XIXe siècle. Au-dessus de la porte latérale, une inscription : " ...DANION...1748. " Le même nom de fabrique sur le mur de la sacristie. Au pignon, porte classique à deux pilastres et fronton cintré, sous le clocheton à dôme. Armoiries de Mgr Cuillé de Farcy à la base du clocheton.

Mobilier

Statues anciennes : Christ en croix sur la poutre de gloire, Notre Dame de Pitié, et, recueillies au presbytère, sainte Trinité et saint Corentin, pierre, saint Yves, saint Hervé provenant de sa chapelle, bois.

Bas-relief de l'Agonie du Christ (au presbytère).

* Fontaine de dévotion avec niche et fronton, à 200 m, dans une prairie de Ster-ar-C'hoat.

CHAPELLE DE KERNILIS

Dédiée à Notre Dame du Mont-Carmel, sur la route du Brioux. Edifice de plan rectangulaire du XVIe siècle avec une chapelle en aile au flanc sud.

Mobilier

Statues en bois polychrome : Vierge Mère, XVIIe siècle, sainte Philomène, sainte Barbe, XVIe siècle, saint Herbot.

Vitrail représentant Notre Dame du Mont-Carmel (atelier Le Bihan-Saluden, 1959).

Bénitier de granit : cuve évasée reposant sur une base ornée de colonnettes.

CHAPELLES DETRUITES

- Chapelle Saint-Hervé, sur l'ancienne route de Quimper à Châteaulin. C'est près d'elle que fut assassiné, en 1800, Audrein, l'évêque constitutionnel du Finistère. La fontaine de dévotion subsiste.

- Chapelle Saint-Denis, dans le quartier du même nom. Elle avait été construite dans la première moitié du XVIIIe siècle par Guy de Missirien et faisait partie de la paroisse de Cuzon.

- Chapelle Saint-Yves, chapelle de l'ancien hôpital fondé par Bertrand de Rosmadec. La Croix-Saint-Yves, dans le quartier de Goarem-an-Dro, en garde le souvenir. Le quartier a été annexé à la paroisse Saint-Corentin en 1936.
- Oratoire de Ty-Mam-Doué, dans le placître de la chapelle. Edifice modeste de plan rectangulaire, détruit en 1969.
- Chapelle du manoir de Kerlividic, mentionnée au XVIII^e siècle, désaffectée au XIX^e siècle et encore reconnaissable dans les murs d'une habitation. La fontaine subsiste.
- Chapelle du manoir de Kergadou ; les murs subsistent dans une bâtisse servant de bûcher.
- Chapelle du manoir de Kervigou, également reconnaissable dans les murs d'une étable. La fontaine à voûte et fronton subsiste.

VII. - PAROISSE DE PENHARS

Paroisse de l'ancien diocèse de Cornouaille maintenue lors du Concordat.

EGLISE SAINTE-CLAIRE

Edifice bâti en 1891-1892 sur les plans de l'architecte Bigot fils par l'entreprise Bonduelle. Il comprend une nef de cinq travées avec bas-côtés et un chœur profond à chevet plat.

Les arcades en tiers-point de la nef retombent sur des chapiteaux à fleurs stylisées. Voûtes d'arêtes sur doubleaux dans la nef et les bas-côtés. La nef est éclairée directement par de petites baies jumelles.

Clocher sans galerie, accosté d'une tourelle d'escalier octogonale ; à la base de la flèche, gables disproportionnés.

Mobilier

Cuve baptismale en forme de coupe ronde, granit.

Bénitier formé d'une stèle gallo-romaine, pierre (C.).

Confessionnal cintré, début XIX^e siècle (?).

Statues en bois : Christ en croix (nef), Crucifix d'autel, sainte sans attributs conservés, - calcaire polychrome : sainte Catherine, dans le porche.

Vitrail du chevet : Crucifixion, XIX^e siècle.

Orfèvrerie : patène, cuivre et argent, fin XVII^e siècle.

CHAPELLE SAINT-JOSEPH

Dans le quartier de la Terre-Noire. Edifice de plan rectangulaire béni le 15 mars 1964.

CHAPELLE DETRUITE

- Chapelle dédiée à sainte Anne, près du manoir de Pratanras. Détruite en 1793, elle avait été bénite le 14 septembre 1774. Elle a été remplacée par la chapelle Sainte-Anne en Plonéis.

VIII. - PAROISSE DU MOULIN-VERT

Paroisse créée le 26 janvier 1949 aux dépens des paroisses de Penhars et de Saint-Mathieu.

EGLISE SAINT-PIERRE-ET-SAINT-PAUL

Due aux plans de l'architecte Jacques Lachaud, qui a savamment utilisé la dénivellation importante du terrain pour édifier sous le vaisseau une salle d'oeuvres, elle comprend une nef rectangulaire de six travées avec bas-côtés et, au pignon oriental, une sacristie à chevet polygonal de moindre largeur.

La charpente apparente repose sur deux architraves portées par des piliers cylindriques de béton.

La bénédiction de l'église et la consécration du maître-autel eurent lieu le 23 octobre 1955.

Mobilier

- Maître-autel : table de kersanton sur deux piliers.
- Statue ancienne : Christ en croix.
- Vitraux non figuratifs de l'atelier Le Bihan-Saluden, 1953.

CHAPELLES DE COMMUNAUTES

- Chapelle du couvent des Franciscains à Kermabeuzen. Construite sur les plans de l'architecte Yves Michel. La première pierre fut posée le 17 septembre 1958. C'est un édifice de plan rectangulaire.
- Chapelle de la communauté religieuse de Keranna, route de Plogonnec.

CHAPELLES DE MANOIRS

- Chapelle du manoir de Toulgoat (I.S.).
- Chapelle du manoir de Loscoat. Edifice de plan rectangulaire avec chevet à pans coupés ; pas de clocheton.

CHAPELLE SAINT-CONOGAN

- Petit édifice de plan rectangulaire avec chevet polygonal et clocheton.
- Pas de mobilier.
- Fontaine à 150 m au sud de la chapelle.

CHAPELLE DETRUITE

- Chapelle Saint-Guénal, édifice de plan rectangulaire édifié dans un camp retranché, au sud de la vieille route de Guengat.

IX. - PAROISSE SAINTE-BERNADETTE

- Paroisse créée en 1959 sur le territoire de Penhars.

EGLISE SAINTE-BERNADETTE

- Dans le quartier de Penanguer, sur la route de Pont-L'Abbé. Edifice de plan rectangulaire construit en 1937 sur les plans des architectes J. Lachaud et R. Legrand. Le chœur, peu profond, est séparé de la nef par un arc diaphragme permettant un bon éclairage du maître-autel.

- Crucifix ancien et statue de sainte Bernadette en faïence de Quimper.

CHAPELLE SAINT-YVES

- Chapelle du quartier du Moustoir. Edifice de plan rectangulaire avec salles sous la nef, construit en 1967 sur les plans de l'architecte quimpérois Marc Pinther.

BIBL. - B.D.H.A. 1923 : Notice de Locmaria ; 1908 : Notice d'Ergué-Armel ; 1914 : Notice de Kerfeunteun ; 1907 : Notice de Cuzon ; 1938 : Notice de Penhars. - R.-F. Le Men : Monographie de la cathédrale de Quimper (Quimper, 1879). - J. Trévédry : Promenade dans Quimper (Quimper, 1885). - J.-M. Abgrall : L'église Saint-Mathieu de Quimper (B.S.A.F. 1893). - Paroisse Saint-Mathieu (Mon Clocher, Quimper, 1899). - Ch. Chaussepied : Notice sur la chapelle de Ty-Mam-Doué (B.S.A.F. 1901). - J.-H. : Notre-Dame de Locmaria-Quimper (Quimper, 1903). - A. Thomas : La cathédrale de Quimper (Quimper, 1904). - H. Waquet : Quimper (S.F.A.-C.A. 1914) ; Vieilles pierres bretonnes (Quimper, 1920). - A. Masseron : Quimper, Quimperlé,

Locronan, Penmarc'h (Paris, 1928). - P.A.B. : A travers Quimper (Quimper, 1930) ; La cathédrale de Quimper (Quimper, 1930). - P. Peyron : L'église Saint-Mathieu de Quimper (B.S.A.F. 1893). - P. Allier : Les rues de Quimper (Quimper, 1950). - J. Savina : Notre vieux Quimper (Quimper, 1950). - P.-J. Nédélec : La cathédrale de Quimper (Châteaulin, s.d.). - J. Trévidic : La cathédrale de Quimper (Châteaulin, 1953). - H. Waquet : La cathédrale de Quimper (S.F.A.-C.A. 1957). - R. Grand : L'Art Roman en Bretagne (Paris, 1958). - J. Charpy : Locmaria-Quimper (Châteaulin, 1966). - La Monneraye Loc-Maria. - L.-M. Tillet : Bretagne romane (Coll. Zodiaque, 1982). - A. Le Grand : Une famille de sculpteurs quimpérois, les Autrou (Cah. Iroise, 1983, n° 3). - Chr. Prigent : Cathédrale Saint-Corentin, le tombeau de Gaius de Monceaux (B.S.A.F. 1984) ; La cathédrale de Quimper (Quimper, 1985). - P. Loaec : Le patrimoine religieux de Kerfeunteun (Quimper, 1985). - R. Barrié : La construction de la cathédrale Saint-Corentin de Quimper (Mém. Soc. d'Hist. et d'Arch. de Bret., 1987). - L. Le Guennec : Histoire de Quimper-Corentin et de son canton (Quimper, 1984). - Chr. Prigent : Vierge à l'Enfant du portail sud (B.S.A.F., 1982, p. 328-331). - A. Le Bars : Les clochers à galeries du type de celles de la cathédrale de Quimper (B.S.A.F., 1980, p.259-260). - J.-P. Le Bihan : Note sur la fontaine découverte rue Valentin (B.S.A.F., 1984, p. 83-88). - Le Bihan J.-P., Robic J.-Y. : Sous la cathédrale de Quimper des pierres et une histoire (B.S.A.F. 1995). - Le Grand A. : Le Quimpérois Corentin Quéré, maître d'œuvre des flèches de la cathédrale (B.S.A.F. 1989).

Rénovation de la cathédrale Saint Corentin

Le "blanc manteau" d'églises qui couvrit comme un printemps le royaume de France au XIII^e siècle demeure un fleuron du patrimoine national. Elles sont pourtant parvenues à un âge critique qui réclame ici et là une cure de jouvence. Les chantiers de "l'oeuvre" qui s'installaient jadis pour de longues décennies retrouvent leur nécessité persistante au chevet d'édifices âgés de sept siècles et plus.

Celle de Quimper donnait des signes de fatigue - menace de déversement des charges de culée par défaut de contrefort -, infirmité déjà perceptible douze ans avant la Révolution et signalée au siècle dernier. Le temps était venu d'une action chirurgicale. Elle a été confiée aux soins de l'architecte en chef, Monsieur Benjamin Mouton, pour une opération, aussi délicate que chez les humains celle de la hanche, destinée à garantir la stabilité de l'édifice et lui donner, ainsi qu'à son mobilier, une nouvelle jeunesse.

Seuls les trente mètres du choeur ont été traités par lui et un bataillon de compagnons qualifiés, avec qui il a diagnostiqué, puis porté remède à la pierre, au bois, au verre, depuis la couverture jusqu'aux sols, en surveillant les cheminements de l'air, de l'eau et de la lumière.

Des tirants de raidissement assurent maintenant la cohésion des murs, des arcs et de la charpente. Une ou deux autres tranches de travaux viseront la restauration de la nef, des tours et des flèches, dont la maîtrise est confiée à Monsieur Lefèvre.

Ainsi à l'extérieur, les parements de pierre ont été consolidés et les piqueurs ont rendu au granit blond de Quimper tout son éclat.

A l'intérieur, les vitraux, oeuvres du XV^e ou du XIX^e siècle, ont été démontés et restaurés. Les grisailles et le jaune d'argent effacés ont été repris et recuits ; des pièces remplacées et remises en plomb. Les peintures murales de Yan Dargent, noircies par la fumée grasse des cierges, encrassées de vernis superposés, ont été rendues au jour.

Ce qui paraîtra le plus nouveau c'est la reprise des enduits de l'architecture intérieure.. L'art médiéval était plus sensible à la polychromie que le classicisme et surtout sa dérive académique, attentifs à la rigueur des lignes et des formes, au mouvement de l'ombre et de la lumière plus qu'à la couleur ; le XIX^e néogothique a cultivé le goût des sombres boiseries et décapé les buffets d'orgues et les chaires à prêcher. Ce fut une des tendances qui prévalut lors de la restauration de Saint-Corentin de 1862.

Faut-il conclure qu'auparavant la polychromie règnait sur tous les murs, toutes les sculptures des églises ? L'architecture romane avait couvert de fresques, les voûtes et les murs des nefs pour évoquer l'histoire sainte. Les vitraux gothiques ont développé une nouvelle expression colorée pour une nouvelle vision des merveilles. La tradition de la fresque s'est tout de même prolongée au XV^e : on peut le constater à Kernascleden, Kermaria an Isquit... La peinture des lambris de voûte a pris le relais ici ou là : Notre-Dame du Tertre, Saint-Gonéry, Tréflaouéan, Pouldavid, Saint-Divy, etc..

Mais la peinture décorative, celle des plans ou des reliefs architecturaux a-t-elle été généralisée ?

Le recours au lait de chaux pour répandre la lumière se comprend aisément, à l'époque des flambeaux et des cierges. Si les traces des pigments ocres et des bleus verts paraissent encore dans bien des porches bretons des XVI^e et XVII^e siècles, trop rare en est la mention dans les comptes de fabrique pour attester la systématisation de ces travaux. Les toiles flamandes ou espagnoles, témoins des intérieurs d'églises du XV^e siècle, montrent bien l'usage des ors et de la polychromie du mobilier, mais en dehors des clefs de voûte éclatantes et du seul départ des nervures le décor est sobre.

Cependant les historiens de la cathédrale cornouaillaise ont relevé les programmes de peinture des voûtes : en 1417, sous l'épiscopat de Mgr de Rosmadec, la saillie moulurée des arcs fut décorée d'ocre jaune et leur gorge d'ocre rouge. Des hermines étaient semées sur leur partie plate. Privée même de toute surface de repos pour l'oeil, la voûte était couverte d'une fausse coupe de pierre appareillée, tracée en ocre rouge. Ce décor fut remplacé à l'époque classique par une peinture symbolique de la voûte céleste, d'azur constellée d'étoiles bleu roi ou bleu nuit. Vers 1820, un badigeon blanc recouvrit murs, piliers et voûtes. De 1863 à 1867, sous Mgr Sergent, toutes les surfaces murales et de couverture furent totalement grattées et décapées.

Evoquant ce nettoyage dont il se réjouissait, Frédéric Le Guyader, dans "La chanson du cidre" , évoquait l'oeuvre de l'évêque crozonnais Joseph Graveran et de son successeur : le projet des flèches, la destruction des échoppes adossées à la cathédrale, les travaux intérieurs :

"Hélas, ce n'était rien encor que ces masures !
Mais au-dedans, ô honte ! ô crime ! les voussures,
Les arceaux où pendaient les écus expressifs,
Les croisillons légers et les piliers massifs,
Tout, d'en bas jusqu'en haut, des voûtes magistrales,
Fenêtres, parois, nef, chapelles latérales,
Tout ce chef d'oeuvre exquis disparaissait aux yeux,
Badigeonné de jaune, et d'un jaune odieux !
On dut recommencer l'oeuvre du Moyen-Age,
Pierre à pierre, et gratter l'affreux badigeonnage..."

Ainsi va le goût !

La restauration d'envergure entreprise aujourd'hui a voulu rendre à l'édifice toute sa splendeur. Après de nombreuses expertises, la décision a été prise de rétablir le décor d'origine. Faut-il se plaindre que le tracé rouge de pierre appareillée n'ait été repéré que dans le déambulatoire ? Restait la difficulté d'accorder le décor du XV^e siècle avec celui des chapelles latérales, avec le mobilier et les peintures murales créés au XIX^e siècle.

Le 10 décembre prochain, aux trois coups et au lever du rideau qui a masqué depuis 1990 le cours des travaux, *quel choeur de cathédrale va se dévoiler aux yeux des Quimpérois et des invités ? quel temps va surgir de l'oubli ?*

Non pas la cathédrale d'origine évidemment, ni même la **cathédrale romane**, dont ne subsiste quasiment rien. Tout au plus sait-on qu'avant 1058 Alain Canhiart, comte de Cornouaille avait fait édifier à l'est de celle-ci une chapelle indépendante pour remercier Notre-Dame de la victoire acquise sur son suzerain dans la forêt de Névet, au nom de la sainte croix, de saint Ronan et sans doute de la Mère de Dieu.

Dans cette chapelle , les vitraux du XIX^e reconstituent sa légende, tout comme dans la première chapelle après la sacristie est évoquée le siècle incertain de saint Corentin. Quant aux monuments de ces temps, la cathédrale n'en abrite qu'une seule relique : l'impressionnante tête d'un Christ roman arrachée par la hache des révolutionnaires au crucifix des trois gouttes de sang. On le vénérât sur un autel situé au rond-point du choeur.

Aujourd'hui, à cet emplacement, l'ancien maître autel de bronze doré à ciborium dont tout l'éclat vient d'être avivé, évoque assez bien l'orfèvrerie mosane aux émaux champlevés, constellée de pierreries, du début du XIII^e siècle. Mais c'est une oeuvre présentée à l'exposition universelle de 1867 .

Retrouverons-nous la cathédrale gothique entreprise en 1239 par l'évêque Rainaud ?

Venu de l'Ile-de-France, celui-ci avait pu voir des chefs d'oeuvre de l'art nouveau : les chantiers de Notre-Dame de Paris, de Soissons, Reims ou Amiens. A cette date, la merveille du Mont Saint-Michel venait de s'achever, 156 vitraux éclairaient Chartres. Désireux d'édifier sa cathédrale dans le nouveau style, il entreprit le choeur sur l'emplacement roman, en déviant assez le plan pour faire de l'oratoire d'Alain Canhiart la chapelle axiale.

Cette architecture, avec sa déviation, ses 5 arcades en lancette aiguë du rond-point et celles plus ouvertes de la partie droite portées par des piliers cantonnés ou entourés de colonnettes, le déambulatoire aux croisées d'ogives en éventail, ont conservé intacte l'oeuvre initiale de l'évêque. Les chapelles nord sont postérieures de 40 ans.

Si l'on fait mémoire de 1239, on notera que cette date suit de près la mort de François d'Assise et que six ans seulement après cette mort, en 1232, l'évêque Rainaud fondait un couvent de cordeliers à Quimper pour les fils du "poverello". Son souci d'une construction aux pierres vivantes a laissé des traces autrement précieuses, puisque de cette famille de moines mendiants est issu le "petit saint noir" de Quimper, Jean Discalceat,. Sa statue a échappé au brûlis révolutionnaire d'il y a deux cents ans. Elle accueille aujourd'hui les visiteurs de la cathédrale.

L'époque de la construction est aussi saint Louis qui fonde en 1248 la Sainte-Chapelle et part en croisade, comme le raconte un vitrail du XIX^e siècle du chevet Sud.

Epreuves du XIV^e siècle. Avec les chapelles sud le choeur s'achève près d'un siècle après le début du chantier. Entre temps les malheurs ont fondu sur l'Europe dont le tiers de la population périt dans "la mort noire" de 1348, sur l'Eglise avec le grand schisme d'occident de 1378, sur la Bretagne avec l'interminable guerre de succession. Durant celle-ci, en 1345, Quimper fut prise d'assaut par Charles de Blois qui, au dire du Chanoine Moreau, occit 1400 personnes, les enfouit en "grands monceaux" devant la cathédrale et n'arrêta le massacre qu'en voyant un petit enfant attaché à sa mère dont il suçait le sang avec le lait".

L'attrait romantique pour l'histoire a retenu une illustration des malheurs du siècle dans la chapelle saint Roch, héros de l'assistance aux pestiférés.

Ces chapelles collatérales signalent le passage du temps et l'évolution de l'architecture gothique, dont les formes deviennent plus aiguës : on le voit en comparant les fenêtres des deux collatéraux.

Eclat d'un siècle d'or. Les difficultés du XIV^e siècle préparent le règne prospère de Jean V de Montfort. Ce duc par un généreux mécénat a contribué fastueusement à la construction ou l'embellissement des grands sanctuaires de Bretagne, entre bien d'autres Le Folgoët, Locronan, les cathédrales de Tréguier et de Quimper qui attendait sa nef. L'ensemble de la cathédrale était encore privé de voûtes près de deux siècles après son entreprise. En 1487, l'évêque Gatien de Monceaux décida et acheva leur construction.

La restauration actuelle accentuera le caractère de l'élévation à trois étages du choeur : arcades, triforium souligné par une frise historiée et une moulure pleine, fenêtres hautes réunies par une galerie à quatre-feuilles. Ces horizontales sont coupées par le faisceau de colonnettes qui du sol s'élancent à travers chapiteaux et moulures pour s'ouvrir en éventail, former doubleaux et diagonaux, l'ossature de la voûte, et aboutir aux clefs ornées. Celles-ci sont réunies par la lierne longitudinale. Ces éléments architecturaux et les formerets sont accentués par les ocres rouge et jaune dont, en 1417, l'évêque Bertrand de Rosmadec décora sa cathédrale, éclairée par la blancheur du lait de chaux.

Mais la source même du symbole divin est le vitrail : il répand immatériellement dans l'édifice et sur l'assemblée le signe de la beauté et de la sainteté : "Dieu est lumière". De chaque côté de la crucifixion aux couleurs bleu et or du XV^e siècle, les dignitaires ecclésiastiques ou laïcs, présentés

par leur saint patron, s'alignent solennellement sous leur dais architecturé au jaune d'argent, dans une présentation inaugurée à Tours au XIII^e siècle. Sans doute les retrouvons-nous quelque peu retouchés ou même pastichés au XIX^e, mais la restauration présente a été scrupuleuse. La lumière perlée et dorée du chœur baignera l'arrière plan liturgique.

Peu de meubles ou de sculptures illustrent ce siècle prestigieux. Un retable d'albâtre du déambulatoire, porté d'Angleterre à Penmarc'h puis à Saint-Corentin, - un Christ en majesté entouré de vierges - reflète l'art et l'esprit du Moyen-âge finissant.

Silence de la Renaissance et de la Réforme catholique ?

Nous ne reverrons rien du décor céleste constellé des voûtes, ni du jubé à colonnes et chapiteaux corinthiens de 8 mètres de hauteur, héritier sans doute d'une précédente galerie gothique, ni de sa porte de bronze, qui masquait la liturgie aux laïcs. Le Concile de Trente ordonnant une instruction suivie des fidèles fit préférer à cette tribune la construction de la chaire à prêcher de 1680 dressée à l'entrée de la nef.

Ainsi le temps fécond de la réforme catholique n'a laissé dans le chœur aucun autre témoin que le petit Santik Du et l'illustration de grandes figures, remémorées par le XIX^e siècle : le vitrail de saint Charles Borromée, personnage-clef du Concile de Trente et celui de Mgr René du Louet, bénissant les prédicateurs missionnaires Michel Le Nobletz et Julien Maunoir, les peintures des mêmes par Yan Dargent et un vitrail récent.

Conquête du déambulatoire et des chapelles par le XIX^e siècle.

Il a fallu longtemps pour que l'Eglise reprenne souffle après le bouleversement du siècle des lumières, après les désordres matériels et brûleries révolutionnaires. Mgr Sergent entre 1855 et 1871 a refait la toilette de sa cathédrale, en ôtant tous les enduits, dont le dernier à la chaux couvrait voûtes et murs. Mgr Nouvel de la Flèche a continué son oeuvre : ainsi les chapelles ont été meublées d'autels archéologiques de calcaire peint, les fenêtres garnies de récits évoqués en médaillons à la manière du XIII^e siècle ou en tableaux, reconstitutions historiques dans le goût romantique. Tels sont les verres peints de Hirsch, Lobin ou Lavergne, qui viennent de retrouver leur lumière originelle. Les murs ont été confiés au pinceau de Yan Dargent, peintre autodidacte de Saint-Servais, au talent d'illustrateur, que les oeuvres académiques, les scènes de genre, les apothéoses baroques ont tour à tour influencé et dont l'imagination se nourrissait de la "Légende des siècles". On retrouvera toutes ces oeuvres, ainsi que les voûtes étoilées ou la grille du chœur, rénovées, éclatantes de fraîcheur,

Et l'expression contemporaine ?

Quels témoignages, quels signes de vitalité, notre siècle, le Concile Vatican II, l'art et la culture contemporaine transmettront-ils aux siècles à venir ? En dehors du louable souci de sauvegarder le patrimoine reçu, notre XX^e siècle s'est très discrètement exprimé. Notons pour mémoire le vitrail du Père Maunoir par Hubert de Sainte-Marie. L'association des amis de Santik Du et la Paroisse Saint Corentin vont signaler notre dernière décennie dans le déambulatoire par un second vitrail suivant le carton de Mme Anna Stein ; il sera béni durant le Pardon du 12 décembre 1993.

Maurice DILASSER

Article écrit pour QUIMPER ET LEON, à l'occasion de l'inauguration du 10 novembre 93

CATHEDRALE SAINT-CORENTIN (C.)

A COUFFON

Elle comprend, outre la travée du porche et des tours, une nef de cinq travées avec doubles bas-côtés, un transept, dont chacune des ailes comporte deux travées, enfin, un chœur de cinq travées droites avec bas-côtés et chevet à trois pans entouré d'une carole sur laquelle s'ouvre la chapelle absidale. L'axe du chœur forme un angle accusé avec celui de la nef, sans doute en raison de la nature du sol.

Le **choeur** comporte trois étages : grandes arcades, triforium et fenêtres hautes, avec, au pied de celles-ci, une galerie de circulation traversant les piliers. Cette dernière disposition, ainsi que la frise de quatre-feuilles sous le triforium et le chevet plat de la chapelle absidale indiquent une influence normande caractérisée.

Commencé en 1240, le chœur servait à la célébration du culte en **1287**. Était-il alors voûté, et ses voûtes furent-elles surélevées au XV^e siècle ? Le voûtement fut-il, au contraire, exécuté seulement à cette dernière époque, mais plus élevé que celui de la cathédrale romane ? Il est difficile de le dire, le seul document que nous ayons à ce sujet étant l'épithaphe de Mgr de Monceaux sous l'épiscopat duquel ce travail fut réalisé. Entre-temps, au XIV^e siècle, les murs et les fenêtres des chapelles du chœur furent édifiés.

La reconstruction de la **nef** commença par la façade occidentale dont la première pierre fut posée le 26 juillet **1424**. Les tours, arrêtées au niveau de la plate-forme supérieure, étaient terminées ainsi que les portails latéraux en 1442, la nef en 1460, le carré du transept et l'aile sud en 1467, l'aile nord en 1485, enfin le voûtement exécuté de **1485 à 1493**.

Sous la Terreur, en 1793, le mobilier de la cathédrale fut dévasté et ses statues brûlées. Au XIX^e siècle, les tours furent amorties par deux hautes **flèches** sur les plans de Joseph Bigot, oeuvre terminée en août **1856** ; le **porche** ouest fut, par contre, malencontreusement modifié en **1818** puis en **1866**.

La nef comporte en **élévation** la même disposition que le chœur, mais il est à remarquer que les voûtures des grandes arcades ont leurs tores extrêmes reposant sur des colonnettes adossées aux piliers, tandis que leurs moulures intermédiaires s'amortissent directement dans les piliers.

Quelques détails des tours et des portails sont également à noter tout particulièrement, étant donné l'influence qu'ils ont eue sur les monuments cornouaillais. Les **tours**, d'inspiration toute normande, sont ajourées sur toutes leurs faces par deux longues baies jumelées profondément ébrasées, avec contreforts étagés et hérissés de pinacles atteignant presque le sommet des fenêtres, contreforts surmontés de fausses arcades en mitre décorant les angles de la tour ; les fenêtres sont entrecroisées de meneaux triflés horizontaux.

Les tours, par une disposition très originale, comportent une galerie couverte décorée d'une claire-voie, non pas, ainsi qu'il en existe souvent, au niveau du triforium, mais servant de couronnement à la tour sous sa plate-forme supérieure. Cette disposition eut un grand succès et fut imitée entre autres à Locronan, Notre-Dame du Folgoët, Pont-Croix, Quimperlé, Plouhinec, Beuzec-Cap-Sizun, Cléden-Cap-Sizun, Ploaré, et à l'église moderne du Sacré-Coeur de Douarnenez.

Le **portail** principal, légèrement en saillie entre les contreforts des tours, est surmonté d'une terrasse avec balustrade décorée de quatre-feuilles et de mouchettes. Largement ébrasé, il comporte sept voûtures dont les trois principales ornées de niches. Le tore extérieur se relève en une accolade ornée de choux frisés, et amortie d'un fleuron soutenant le lion de Montfort portant la bannière de Bretagne. Cette accolade est surmontée d'un gable, qui, au lieu de lui être tangent, présente la particularité de couper au-dessus d'elle les hauts pinacles encadrant l'entrée.

Le tympan ajouré, le linteau qui le supporte et les deux portes datent de 1866 ; autrefois le tympan était plein ainsi qu'à Saint-Nonna de Penmarc'h. De chaque côté du portail, des niches superposées et couronnées d'un dais élevé décorent les contreforts.

Sur la façade nord, le **porche dit des Baptêmes** est en légère saillie entre deux contreforts ornés des mêmes niches. Il s'ouvre sur la nef par une porte en plein cintre et à l'extérieur par deux arcades jumelées en tiers-point, qui ne sont pas sans analogie avec celles élevées quelques années plus tôt par l'évêque Etienne Coeuret à Dol où les voûtures reposent sur des piliers.

Au sud, le **porche de la Vierge** présente dans son tympan une Vierge à l'Enfant qu'encensent deux angelots, d'excellente facture, et dans la niche de l'un des contreforts une sainte Catherine en kersanton. Le tympan est supporté par un linteau en anse de panier, confirmant ainsi que les maîtres d'oeuvre bretons n'étaient nullement en retard, ainsi que l'on s'est plu à le répéter.

Le portail de l'aile nord, **dit de la Chandeleur**, exécuté de 1475 à 1479 par l'architecte Pierre Le Goaraguer et son fils Guillaume, a servi de modèle à un grand nombre de portes d'édifices cornouaillais. En tiers-point et sans tympan, il est formé de voûtures comprises entre des tores reposant sur des colonnettes à bases prismatiques et à chapiteaux renflés, les voûtures extrêmes décorées de feuilles d'acanthé. La voûture extérieure est relevée en accolade décorée de choux frisés et amortie par un fleuron. Elle est surmontée d'un faux gable, qui, comme au porche occidental, vient couper les pinacles latéraux au-dessus de la voûture extérieure et s'appuie sur deux lions.

Mobilier

1. Autels : **Maître-autel** de Poussielgue-Russand sur un dessin de Boeswillwald, consacré le 24 juin 1868 ; clôture du chœur en fer ouvré par Everaert.

Table d'autel en granit (C.) dans la chapelle axiale ; l'inscription en lettres gothiques rappelle sa consécration par l'évêque Alain Rivelen en 1295.

Dans le déambulatoire, retable en albâtre du XVI^e siècle représentant en bas-relief, sous des arcatures trilobées, le Christ entouré des Vertus théologiques (C.).

2. **Chaire à prêcher** datant de 1680, bois sculpté et en partie doré (C.). Le marché en fut passé le 20 octobre 1679 à Jean Michelet, maître menuisier, et Olivier Daniel, maître sculpteur. Sur les panneaux de la cuve et de la rampe d'escalier, épisodes de la vie de saint Corentin.

3. Sculpture :

*Tête du crucifix, dit des trois gouttes de sang, sculpture romane XII^e s.**

- Statues - en marbre : Vierge Mère dite Notre Dame d'Espérance (Ottin, 1846), sainte Anne (Buors), sainte Thérèse de Lisieux, sainte Jeanne d'Arc ; - en granit : Christ Sauveur du monde (au trumeau) ; - en bois : saint Christophe (Mingam), en bois polychrome : groupe de sainte Anne, la Vierge et l'Enfant, XVI^e siècle (C.), saint Jean Disalcéat, dit Santik du, XVII^e siècle et reliquaire de laiton du XIX^e siècle.
 - Sous la tour sud, grande Mise au tombeau, copie d'une oeuvre du XVIII^e siècle que l'on voit dans la cathédrale de Bourges.
 - Albâtre : saint Jean des Oiseaux, le Baptiste en haut-relief est adossé à un arbre feuillu (C.). Oeuvre anglaise du XVI^e siècle provenant de l'église de Kerity-Penmarc'h puis de l'église Saint-Nonna (fonts baptismaux).
 * retable de l'autel Nord proche de la chapelle de N.D. des Victoires : albâtre représentant sainte Catherine (épée et tête de mort), sainte Marguerite au dragon, et deux abbesses, provenant aussi de Penmarc'h**

4. **Peinture : Vitraux** des fenêtres hautes des XV^e et XVI^e siècles, malencontreusement restaurés ou refaits totalement au XIX^e siècle (C.). Quelques-uns, cependant, sont très remarquables, notamment ceux des ailes du transept, entre autres dans le croisillon sud les portraits de Geoffroy et de Rioc de Tréanna, le premier archidiacre du Mans, recteur de Crozon de 1486 à 1496 et chanoine de Saint-Corentin. Les trois autres panneaux de cette fenêtre représentent Notre Seigneur tenant la croix en ressuscité, sainte Geneviève de Paris (?) et saint Martin de Tours. Les donateurs et les donatrices sont représentés sous des dais, accompagnés de leurs saints patrons. Ainsi, dans le croisillon sud, l'évêque Jean de Lespervez est accompagné de saint Jean Ev. et Alain Le Maout de saint Alain.
 Les comptes donnent les noms des maîtres verriers, Jean ou Jamin Sohier (pour le chœur, 1417-1419) et Gilles Le Sodec.
 Les fenêtres des bas-côtés et du déambulatoire ont été garnies de vitraux à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Ces vitres figuratives sont signées Hirsch, Lavergne, Plonquet et Lobin. Deux fenêtres récentes : vitrail du Père Maunoir, déambulatoire. sud, par H. de Sainte-Marie, 1952, et celui du Baptême du Christ, façade ouest, par J.-J. Gruber, 1981, * celui de Santig du, d'Anna Stein 1993**.

Les **tableaux** anciens ont tous disparu en 1793.

Tableaux à la sacristie : Descente de croix, toile (auparavant dans l'entrée du déambulatoire.).

5. **Buffet d'orgue** du XVII^e siècle. L'orgue d'origine est l'oeuvre de Robert Dallam, 1643-1646 (C). Il a été reconstruit par Cavaille-Coll en 1848. Dernière restauration, de 1956 à 1971, par Hermann, puis Roethinger, enfin Gonzalez. L'orgue de chœur est dû à Gloton, 1926.

6. **Cloche** servant de timbre à l'horloge, 1312 (C.).

7. **Tombeaux classés :**

- Dalle funéraire de l'évêque Even de la Forêt, 1290 ; portrait gravé sur une dalle en pierre blanche, dans un enfeu de la chapelle axiale.
- Gisant de l'évêque Geoffroy Le Marhec, M : CCC : LXXX : III ; tombe à arcatures trilobées, déambulatoire sud.
- Gisant en pierre blanche de Gatien de Monceaux, évêque, 1416, tombe en granit à arcatures trilobées, chapelle axiale.
- Tombeau et gisant en kersanton de l'évêque Bertrand de Rosmadec, 1444, déambulatoire sud.
- Tombeau et gisant du chanoine Pierre du Quenquis, 1459, déambulatoire sud.
- Tombeau de l'évêque Alain Le Maout, 1493, kersanton, sous la tour sud.
- Gisant de l'évêque Raoul Le Moël, 1501, fonts baptismaux.

* B Chronologie + LE MEN + THOMAS + Numérotation M.H.:

CHRONOLOGIE

Ve Siècle : Saint-Corentin fonde son église sur le territoire donné par GRADLON.

Plus tard une seconde cathédrale avec en annexe chapelle de la Victoire où ALAIN CANIART est enterré en 1058.

CATHEDRALE ACTUELLE

- | | |
|-----------|---|
| | Evêque RAINAUD 1218-1245 |
| 1239 | Reconstruction du chœur avec le rattachement de la chapelle Notre-Dame de la Victoire qui devient abside. |
| | Evêque YVES CABELLIC 1267-1280 |
| 1280 | Bas-côté Nord. Le chœur est reconstruit. |
| | Evêque ALAIN RIVELAIN 1290-1320 (dit Morel, de Riec) |
| 1285-1295 | Reconstruction de la chapelle absidiale.
Consécration de l'autel. |
| | Evêque ALAIN GONTIER 1334-1335 |
| 1335 | Construction du collatéral Sud du chœur. |
| | Evêque GATIEN DE MONCEAUX 1408-1416 |
| 1408-1416 | Construction des voûtes du chœur. |
| | Evêque BERTRAND DE ROSMADEC 1416-1444 |
| 1417 | Peinture des voûtes par Jestin.
Pose de vitres "coloriées". |
| 1424 | Début construction de la NEF. |
| 1424 | Le 26 juillet pose de la 1 ^{ère} pierre des tours. |

	Evêque JEAN DE LESPERVEZ 1451-1472			
1460	NEF terminée.			
1464	Voûtes des bas-côtés de la nef.			
1467	Croisillon Sud du transept est couvert. Raccordement nef et choeur.			
1469	Construction du clocher en bois recouvert de plomb. 50 pieds au dessus du			transept.
	Evêque THEBAUD DE RIEUX 1472-1479			
1475	Début construction du croisillon Nord du transept, terminé en 1486. Evêque ALAIN LE MAOUT 1484-1493			
1487-1493	Construction des voûtes du transept et nef. Evêque RAOUL LE MOEL 1493-1501			
1494	Construction des meneaux des hautes fenêtres de nef, des balustres, des galeries, des pinacles, etc... Vers cette époque : Vitres peintes par Jean Sohier. Evêque CLAUDE DE ROHAN 1501-1540			
1514	Construction ossuaire (supprimé en 1840). Evêque GUILLAUME LES PRESTRE DE LEZONNET 1614-1640			
1620	Incendie de la flèche centrale croisée. Evêque RENE DU LOUET 1640-1668			
1644	Construction tribune des orgues. Evêque FRANCOIS DE COETLOGON 1668-1706			
1679	Construction de Chaire à prêcher. Sculpteur Olivier Daniel.			
1793	Brûlis des saints le 12 décembre fête de Saint-Corentin. Evêque JOSEPH GRAVERAN 1840-1855			
1854	Le 1er mai pose de la 1ère pierre des flèches. Architecte : Le Bigot père. Associés : Corentin Quéré (Maître tailleur de pierres), Le Nestour (Maître-maçon). Evêque RENE SERGENT 1855-1871			
1856	Le 10 août flèches terminées. Echafaudages enlevés.			
1857-1859	Reconstruction de la sacristie.			
1860	Achèvement galerie supérieure de la nef.			
1862-1867	Débadigeonnage de l'église.			
1866	Rétablissement trumeau et tympan portail Ouest qui avaient été supprimés en			1820.
1868	Consécration du maître-autel.			
1856-1874	Restauration et rétablissement des vitraux. Evêque DOM ANSELME NOUVEL DE LA FLECHE (OSB) 1872-1887			
1870-1883	Peintures à fresque chapelles latérales par Yann Dargent.			
1885	Restauration chapelle absidiale (Bigot). Nouvelle consécration de l'Autel.			
1886	Reliquaire du bras de Saint-Corentin dans sa chapelle.			

DIMENSIONS

Longueur totale :	92.45 m du portail au fond de l'abside.
Longueur du transept :	36 m.
Longueur entre les piliers du choeur :	9 m.
Longueur entre les piliers de la nef :	8 m.
Longueur du choeur :	30 m.
Longueur de la nef :	36 m.
Hauteur voûte de la nef :	20.20 m.
Hauteur des tours :	40 m.
Hauteur des flèches :	35.40 m.
Largeur des flèches :	8.44 m.
Hauteur des clochetons :	13 m.
Largeur de la façade :	34 m.

LE CHOEUR

Vitraux du choeur en parties hautes :

un des peintres verriers : Jean Soyer ou Souhier dit Jamin, dont un descendant fut enterré dans la chapelle dite de Saint-Antoine

Date : 1417-1419 (Episcopat de Bertrand de Rosmadec).

Restauration 1867-68 par Lusson, verrier restaurateur de la Sainte-Chapelle

Sujets : personnages en présentation.

cadre : personnages sous dais

(Rond point)

100 CRUCIFIXION

Christ en croix entre Marie et Jean. Les panneaux ont été vendus pour un château du midi, puis recopié en 1856 sur original, puis de nouveau recopié sur original en 1992.

Dans le réseau : instruments de la passion.

101 DUC JEAN V

Faite par Lusson sur indications de Mr de Blois.

b Duc Jean V (1399-1442), fils de Jean IV de Montfort et de Jeanne de Navarre sa 3^e épouse, présenté par Jean l'Apôtre. Il est inhumé à la cathédrale de Tréguier.

a François, fils aîné présenté par François d'Assise ; il sera duc de 1442 à 1450 et fera assassiner Gilles son frère.

c Saint Corentin (poisson en fasce), patron de la cathédrale.

Dans le réseau : armes de Bretagne.

102 DUCHESSE JEANNE DE FRANCE

Faite par Lusson sur indications de Mr de Blois.

c Duchesse Marie de France, fille de Charles VI et d'Isabeau de Bavière, + 1433, présentée par Jean-Baptiste à la Vierge (robe armoriée mi partie France-mi partie Bretagne)

a Anne, fille aînée de Jean V (ne pas confondre avec la fille de François II, la future duchesse Anne) présentée par sainte Anne à la Vierge

b Vierge Mère, patronne de la cathédrale.

Dans le réseau : armes de Jeanne de France.

103 (auteur Lusson 1863-67 avait perdu sa grisaille ne 1904)

67x3- 260

a Saint Paul, apôtre

b Saint Jean Baptiste (oeuvre de 1867)

c Saint Pierre, apôtre

(côté Nord)

105 BERTRAND DE ROSMADEC

a sainte Catherine, couronnée, avec sa roue (la soeur aînée de l'évêque était Catherine de Rosmadec).

b Bertrand de Rosmadec, présenté à la Vierge Mère par saint Corentin

c Religieux en blanc, tenant une aumônière de couleur : saint Guénoles, 1^{er} abbé de Landévennec.

d Vierge Mère

107 PIERRE DU QUENQUIS

a chanoine Pierre de Quenquis à chape bleue, présenté par X

b saint Pierre, livre et clef.

c saint Paul, épée

d Trinité : le Père assis présente son fils crucifié.

les écussons Du Quenquis, de Buzic (Névet-Buzic), de L'Hotellerie, de Tréanna sont de 1867

109

a saint Georges, cote blanche à croix rouge, dragon

b saint Julien le pauvre en chevalier, 1er évêque du Mans, patron d'une paroisse de Quimper (armes de Pratanras de Pennars : azur à croix d'or)
c sainte Marguerite, dragon.
d sainte Catherine, roue; dix ans après la création de ce vitrail, elles inspireront Jeanne d'Arc ainsi que saint Michel.

111

(auteur Jamin Sohier- restauré par Lusson 1863-67)
55x4 - 275
a saint Antoine ermite, patriarche des moines d'occident, et un cochon
b saint Jacques le Majeur, bourdon, chaperon à coquilles.
c chanoine présenté à Marie par un martyr

TRANSEPT NORD

113

JEAN LE BAILLIF
(Restauration Lusson 1873-74)
58x4 -346
1 saint évêque
2 saint Michel, terrassant le démon
3 écuyer à toque verte et plumet blanc, justaucorps bleu à croix d'or, cantonné de 4 fleurs de lys de même, bouclier aux mêmes armes (Lezongar et Pratancras)
4 saint Christophe portant Jésus
5 saint Jean-Baptiste présentant Jean Le Baillif, chanoine 1468-1494
Equartelé d'or et de gueules
Ecusson semblable à la voûte.

115

1 saint Jean-Baptiste
2 chanoine en chape agenouillé
3 Notre-Dame (autrefois , 1837-1876, en 117)
4 chanoine en surplis agenouillé
5 saint Jean, apôtre avec calice
6 saint Christophe
tympan XIX e : Trinité où l'Esprit est représenté comme un homme jeune (iconographie interdite)

vitrail de l'abside en 1837-1873

117

vitrail de la **mission de 1868**, remplaçant le vitrail du Chastel. Oeuvre de Hirsh
en bas :
1 saint Corentin
2 saint Pol-Aurélien
3 saint Guénolé
4 saint Maurice
5 saint Alor
6 saint Conogan
en haut:
7 saint Ténénan
8 saint Ronan
9 saint Gouesnou
10 saint Joévin
11 saint Goulven
12 saint Hoardon

*Fideles Sancti Corentini Parochiae offerebant anno 1869
et noms de 16 autres saints de Bretagne*

119 (restauré par Lusson 1873 - sauf 4 ?)
6x58 - 338

- 1 Martyr franciscain avec une épée
- 2 saint Trémeur , martyr tenant sa tête (cf Carhaix)
- 3 saint Jean Discalceat ? mendiant
- 4 saint André
- 5 saint Jean apôtre
- 6 saint Joseph

Armes du Chastel (*fascé d'or et de gueules à 6 pièces*), de Bretagne , de Pont-l'Abbé, de Rostrenen, de Poulmic, du Chestel-Mesle, de Coetlogon, de Leslen.

121 (restauré par Lusson 1873-74)
5x60 - 390

- 1 saint Pierre
- 2 chanoine présenté par un saint évêque
- 3 saint Charlemagne (en alliance armes de l'Empire et de France)
- 4 chanoine présenté par un saint
- 5 saint Paul

Avant 1973 les panneaux 1 et 5 furent transférés dans l'abside depuis 1837
Tympan et sur chaperon et orfrois de 2 : *Aigle d'empire et fleur de lys*

NEF NORD

123 TYMEUR (restauré par Lusson 1873-74)
4x65 - 320

- 1 saint Patern, évêque de Vannes
- 2 saint Jean-Baptiste (?) présentant une dame aux armes de Rosmadec en alliance avec Tymeur
- 3 Vierge Mère
- 4 saint Michel (?) présentant un chevalier aux armes de Tymeur

Au tympan les armes de Tymeur : *écartelées aux 1 et 4, d'hermines à trois chevrons de gueules* (de Ploec), *aux 2 et 3 vairés d'or et de gueules* (de Kergorlay), accompagnées de celles de Léon, de Rieux : *d'azur à 9 besants d'or*, de Bretagne, de Malestroit : *de gueules à 9 besants d'or*, du Chastel : *fascé d'or et de gueules* et du Juch : *d'azur au lion d'argent et lampassé de gueules*.

125 DRESNAY (1486 à 1497 restauré par Lusson 1869-70)
5x60 - 325

- 1 saint Pol Aurélien, sans son dragon (XIXe)
- 2 sainte aux cheveux blonds flottants (Marie Madeleine?) présentant Yves du Dresnay, chanoine de 1486 à 1497.
- 3 saint Hervé, conduit par Guirharan et tenant en laisse le loup
- 4 saint Yves, l'aumusse sur son manteau d'official, présentant un chevalier, seigneur du Dresnay
- 5 saint évêque présentant un autre seigneur du Dresnay, en cote *d'argent à la croix ancrée de sable, cantonnée de 4 coquilles de gueules...*

Armes du Dresnay : *d'argent à la croix ancrée de sable, cantonnée de quatre coquilles de gueules*.
Ces armoiries se voient sur la voûte.

127 KERLOAGUEN (1470-80, restauré par Lusson 1869-70)
5x62 - 330

1 saint Guillaume présentant Guillaume de Kerloaguen, chanoine de la cathédrale et arcdiacre du Poher + 1465 au prie-dieu portant 2 écussons accolés : 1 et 4 d'argent à l'aigle éployée de sable (Kerloaguen) et au 2 et 3 au lion rampant de gueules (Beschet ou Brehet)

2 saint évêque présentant Pierre de Kerloaguen, chanoine de la cathédrale et archidiacre du Poher comme son frère (de 1470 à 1500) .

3 Notre-Dame de Pitié

4 saint Pierre

5 sainte Marie l'Égyptienne présente le chevalier Maurice de Kerloaguen et Loyse Beschet, parents de Pierre de Kerloaguen

armes de Kerloaguen : écartelé aux 1 et 4, d'argent à l'aigle éployée de sable (Kerloaguen), aux 2 et 3 d'or au lion rampant de gueules (Beschet)

Mêmes armoiries à la voûte.

129 (restauré par Lusson 1869-70)

4x75 - 320

1 saint évêque présentant un moine

2 saint Jacques le Majeur ou saint Roch ?

3 Notre-Dame allaitant l'enfant Jésus

4 saint évêque présentant un chanoine

131 GROESKAER (vers 1496 dit le plus beau et de facture ancienne par Thomas)

4x75 - 325

1 saint Laurent présentant le chanoine Laurent de Groeskaër (1496)

2 saint Corentin

3 saint Jean l'apôtre (le personnage tient de la main droite un vase ou calice ou un écritoire ?) sainte Magdeleine d'après Thomas

4 saint Michel archange

Armes de Groeskaër : d'hermines à trois fasces de sable;

Tympan XIXe

CHOEUR SUD - PARTIES HAUTES

104 vitrail de la baronnie du **Juch**

(1418-1420 par Jamin Sohier restauré par Lusson 1863-67)

66x3 - 255

a Chevalier - portant cotte rouge et croix d'or cantonnée de 4 coquilles de même - et son épouse, présentés par un évêque. Refait en 1867, ce panneau devait représenter saint Hervé ou Henry, patrons des seigneurs du Juch, qui exerçaient la charge de capitaines de Quimper, respectivement en 1414, 1418.

b Présentés par saint Gicquel ou Judicaël avec bannière d'azur au lion d'argent armé et lampassé de gueules,

un chevalier du Juch - cotted'azur au lion d'argent orné et lampassé de gueules, devise « bien sûr »

ou « la non pareille » ,

et son épouse - robe de gueule avec château de trois tours d'argent de Tréourou-Vieux-Châtel en Plonéour-Lanvern-

c présenté par saint Judicaël, Henri du Juch, fils du précédent , capitaine de Quimper en 1418.

106 vitrail de la baronnie de **Pratanras** (Pennars) (d'azur à la croix d'or cantonnée à dextre d'une fleur de lys de même (Pratanras); parti des mêmes armes et de sable à la fasce échiquetée d'argent et de gueules ; parti de Pratanras et d'azur à trois mains d'argent chargées d'une cotice de gueules : brisure de Guengat).

a présenté par un saint X, un chevalier de Bodigneau, à la cotte de sable chargée de l'aigle d'argent membrée et becquée d'or (Bodigneau de Clohars-Fouesnant), - vitrail de 1867 (autrefois le saint était Guénolé)

b présentée par sainte Catherine Dame Catherine de Bodigneau à genoux (robe partie bleue au lion d'argent Le Juch et partie sable à l'aigle des Bodigneau,.

c présenté par un saint à épée, un chevalier de Lezongar, seigneur de Pratanras reprise de b de 1867
d dame portant les mêmes armoiries

- 108 vitrail de la seigneurie de **Tréanna**
a un évêque présentant un chevalier à genoux à la cotte blanche chargée d'une macle d'azur - sine macula macla - de Tréanna (panneau de Lusson).
b saint à la bannière armoriée présentant un chevalier à genoux à la cotte blanche chargée de trois fasces ondées d'azur.
c saint évêque présentant un chevalier aux armes des Bodigneau cf 106 a.
d saint Maurice de Carnoët (?) présentant un seigneur de Tréanna.
- 110 vitrail de la seigneurie de **Bodigneau** (Clohars-Fouesnant) cf 106 a
a la Vierge Mère présentant une Dame de Bodigneau à robe blanche portant parti au 1 de Bodigneau et au 2 de Tréanna..
b saint Jean Baptiste présentant un chevalier de Bodigneau armé et à genoux
c saint Jean l'apôtre présentant un autre chevalier aux mêmes armes que le précédent.
d un saint évêque présentant une Dame à genoux à la robe blanche portant parti au 1 de Tréanna et au 2 d'argent à la bande engreslée de sable.
- 112 vitrail de la seigneurie de **Trémic** en Combrit
a Dame à la robe blanche portant au 1 Bodigneau et au 2 d'argent à la rose de gueules (Trémic)
b présenté par un religieux, un chevalier armé, à genoux, cotte blanche portant Tréanna.
c présenté par la Vierge Mère, un chevalier à la cotte bleue et manteau blanc aux armes de Trémic.,
d présentée par saint Jacques le Majeur, une Dame à robe blanche, portant une demi mâcle d'azur (Tréanna) et une molette de gueules (Lanros),

TRANSEPT SUD

- 114 PRATANRAS (il y a un autre vitrail pour cette famille au 106)
65 x 4 - 275
1 saint Pierre présentant un seigneur portant armes écartelées au 1 de Pratanras - au 2 inconnues -au 3 de Pratanros - au 4 de Guengat.
2 saint Christophe présentant Christophe de Lezongar (ou Pratanras : cotte bleue à croix d'or)
3 sainte Marthe présentant la femme du précédent, née de Kermeno
4 Saint Ronan ermite (et non en évêque, ce qui date tardivement le vitrail) présentant Ronan de Lézongar

Au tympan : armes pleines de Bretagne; armes pleines ou écartelées de Lézongar-Pratanras, de Gunegat, de Pratanros, de Kermeno.

- 116 TREANNA (un autre pour cette famille au 108)
60 x 5 - 300
Vers 1486 - Restauration de Lusson 1873-74
1 saint Eloi, marteau à la main droite, présentant le chanoine Geffre ou Geffroy de Tréanna, archidiacre du Mans, recteur de Crozon, chanoine de la cathédrale de Quimper 1486-1496
2 Sainte Geneviève (Le Menn)
3 Notre-Seigneur ressuscité et sa croix
4 saint Martin partageant son manteau
5 saint Antoine ermite présentant Rioc de Tréanna, chanoine à la même époque que Geoffroy 1487

Au tympan, évangélistes, employés à la décoration de la chapelle absidiale (1837-1876)

- 118 Anciennement vitrail de Raoul le Moël.
Représentation de la cène par Hirsch 1868, sur commande de Mgr Sergent (en 1904 les visages du Christ et d'apôtres avaient déjà disparus)
- 120 LESPERVEZ

72 x 4 - 380

Restauration de Lusson 1873-75

1 Jean de Lespervez, évêque de Quimper 1451-1471 (aurait dû être présenté par son patron Jean ² l'évangéliste 4)

2 Notre Seigneur (panneau utilisé dans l'abside de 1837 à 1873)

3 saint Jean l'évangéliste tenant un calice.

4 saint François d'Assise

Au tympan : armes des Lespervez : *de sable à trois jumelles d'or*, seules ou en alliance avec Briquebec : *d'or à deux fasces d'azur accompagné de huit merlettes de gueules*, Painel Hambie : *d'or au lion de sinople armé, lampassé et couronné de gueules* ; avec cartouche et devise de Jean de Lespervez : « *orphano tu eris adjutor* »

122 ALAIN LE MAOUT

55 x 5 - 385

Restauration de Lusson 1870

1 saint Alain présentant en 2

2 Alain le Maout, évêque de Quimper 1484-93

3 saint Raoul présentant en 4 :

4 Raoul Le Moël, évêque de Quimper 1493-1501

5 saint Mathias (panneau utilisé dans l'abside 1837-1873)

Armes d'Alain Maout : *d'argent au chevron d'aur, brodé d'or*

Armes de Raoul Le Moël : *de gueules au chevron d'or, chargé de 3 mouchetures d'hermines et accompagné de 3 besants aussi d'or.*

Chaire à prêcher 1679 par Olivier Daniel

Cathèdre XIXe par un atelier de Saint-Pol de Léon

NEF SUD

124 date 1870

55 x 5 - 320

1 saint Dominique (?), religieux à scapulaire

2 saint Jacques le Majeur, appelé en Bretagne saint Jacques de Turquie

3 saint Pierre

4 saint Jean-Baptiste

5 saint Louis portant la couronne d'épines

Au tympan : armes de Bretagne, des évêques Alain Le Maout et Raoul Le Moël, des chanoines de Groeskaër, de Kerguelenen : *d'azur au lion d'argent armé et lampassé de gueules, chargé d'une macle d'or* , du Dresnay *d'argent à la croix ancrée de sable, cantonnée de quatre coquilles de gueules*, de Tréanna (cf 116), de Kerloaguen : *d'argent à l'aigle éployée de sable, membrée et becquée de gueules*, du baron de Pont-l'Abbé : *d'or au lion de gueules armé et lampassé d'azur.*

126 DE KERGUELENEN

-signé Lusson 1870 dans un prie-Dieu de Kerguelenen

60x5 - 330

1 Notre-Dame

2 saint Julien l'Hospitalier (en ermite et non en soldat) présentant un chanoine de Kerguelenen (1484-1497)

3 saint Christophe présentant un chevalier de Kerguelenen, *portant lion d'argent, armé et lampassé de gueules, chargé d'une macle d'or*

4 sainte Barbe présentant une dame, épouse du précédent *avec mêmes armoiries. et léopard d'or.*

5 saint évêque qui a pris la place de saint Yves

Armes de Kerguelenen : *d'azur au lion d'argent armé et lampassé de gueules, chargé d'une macle d'or*

128

verrière dite des oiseaux à cause des armoiries

Restauration de Lusson 1869-70

62x5 - 345

1 saint Jean-Baptiste présentant une dame
2 saint Christophe
3 saint ou sainte présentant un chanoine au prie-dieu *d'azur à trois oiseaux d'argent*
4 saint Vincent Ferrier présentant un seigneur à la cotte d'armes aux mêmes armoiries.
5 saint Jean Baptiste
armoiries ?
d'azur aux trois oiseaux d'argent et à un greslier aussi d'argent accompagné de trois besants aussi de même.

130 DE PONT-L'ABBE
Restauration de Lusson 1869-70
72x4 - 345

1 saint Paul présentant un chanoine au prie-dieu portant les armoiries du Pont.
2 saint Jean apôtre présentant un baron du Pont
3 saint Marguerite (sans dragon) présentant une dame du Pont, née de Ploeuic
4 saint Ronan
Armes de la baronnie du Pont : *d'or au lion de gueules armé et lampassé d'azur.*

132 Restauration de Lusson 1869-70
75x4 - 335

1 saint Jean-Baptiste tenant un livre sur lequel est couché l'agneau, présentant un chanoine
2 saint André
3 Notre-Seigneur
4 saint Alain présentant l'évêque Alain Le Maout

Avant 1821 la verrière du fond présentait la crucifixion et les apôtres

vitraux des bas-côtés et chapelles - parties basses

ABSIDE

Chapelle de **Notre-Dame des Victoires** (anciennement dite de Notre-Dame (XI^e, XV^e, XIX^e ; la Chapelle Neuve (XIV^e XV^e), la Trinité XVI^e-XVII^e ; Notre-Dame des Victoires XVII^e-XVIII^e, ou du Saint-Sacrement)

Le Menn omet la description des vitraux de l'abside, sauf le 4

- *Dalle funéraire de l'évêque **Even de la Forêt**, 1290 ; portrait gravé sur une dalle en pierre blanche, dans un enfeu.*

- *Gisant en pierre blanche de **Gatien de Monceaux**, évêque, 1416, tombe en granit à arcatures trilobées.*

Table d'autel en granit (C.) dans la chapelle axiale ; l'inscription en lettres gothiques rappelle sa consécration par l'évêque Alain Rivelen lors de l'Assomption de 1295; renouvelée en 1885.

0 **Vitrail de l'adoration des bergers**

1 **Communion de la Vierge, remise par saint Jean, assisté d'Etienne.**

Donation de la cathédrale par Gradlon assisté des saints Corentin et Guénolé. Vitrail signé Georges Cl. Lavergne

3 **René du Louet bénissant** les Pères Le Nobletz et Maunoir, missionnaires de la Contre-Réforme.

2 **Mort de la Vierge**

Voeu d'Alain Canhiart de donation du minihy de saint Ronan après sa victoire sur son suzerain.

4 **Vitrail de Mgr Conan de Saint-Luc** de Hirsch en 1869 : l'évêque conduit par saint Corentin et suivi de saint Pierre remet une protestation contre la *constitution civile du clergé* du 24 août 1790 (il ne l'a pas déposée en fait car il était incapable de se déplacer à la date de 1790)

BAS-COTE NORD CHOEUR

- 5 Chapelle de N.D. des Carmes ,
anciennement de saint Martin XV^e, de saint Ronan ou René XVI^e-XVIII^e
Vitrail du Rosaire ou de Notre-Dame des Carmes, donné par l'abbé Guillard
Les quinze médaillons du Rosaire s'échelonnent par 4 mystères à partir du bas (M. joyeux) et encadrent
le tableau de Marie remettant le rosaire à Dominique (à dr.) et à Catherine de Sienne (à g.).

Le Menn omet la description des fenêtres suivantes, 3 et 5
- 7 ****vitrail du dogme de l'Immaculée Conception.** Pie IX proclame le dogme en présence de saint
Pierre, des papes Alexandre VII et Sixte IV, de saint Anselme et de deux religieux (saint Bruno ?).
Médaillons des **sanctuaires de la Vierge** dans le **Léon et le Tréguier** : N.D. du Folgoët ; N.D. du
Mur à Morlaix ; N.D. de Kernitron ; N.D. de Berven ; N.D. du Kreisker ; N.D. de Trézien .
- 9 ****vitrail de la mort de saint-Corentin** assisté par Notre-Dame, saint Guénoél et Grallon. médaillons
représentant les **sanctuaires cornouillais** de la Vierge : ND de Rumengol ; ND des Portes à
Chateaufort ; N.D. de l'Assomption à Quimperlé ; ND de Cléden-Poher ; ND de Confort ; N.D. de
Chateaulin.
(**Tombeau de Mgr Sergent**, restaurateur de la cathédrale, 1855-1871)
Au-dessus de la **porte de la sacristie** (Xve siècle), armes et devise de Mgr Bertrand de Rosmadec.
vitrail de saint Méloir, confié à l'évêque de Quimper. Au-dessus l'insigne basilical de la cathédrale.
Au-dessus de la **grille de la salle des offrandes**,
vitrail de saint **Gwenaél** demandant à suivre saint Guénoél, avec armes du chapitre cathédral, fait par
Plonquet et Manuel, verriers de Paris
Peintures murales de Yan Dargent : *Miracle de l'apprentissage de la langue bretonne en faveur du P. Maunoir*
- 11 Chapelle de Saint-Corentin
Vitrail de saint Corentin, bâtissant son ermitage; priant près d'un menhir surmonté d'une croix,
visitant Primel; celui-ci revient d'une fontaine ; Corentin fait jaillir une source pour soulager l'ermite;
Corentin reçoit deux saints, Patern et Malo ; il pêche des anguilles pour le repas de ses hôtes;
Gradlon lui rend visite; il sert au roi un morceau de son poisson (rappel de la multiplication des pains
et des poissons; rappel de la nourriture eucharistique (ichtus = Christ); le roi vérifie le miracle;
Corentin prêche; il est sacré par saint Martin; puis reçu par Gradlon en sa ville; il bénit Guénoél et
Tudy, abbés; à son lit de mort, il bénit son clergé; ses funérailles.
Peintures murales de Yan Dargent : *Corentin conversant avec Primel : porté au ciel par les anges.*
Reliquaire de saint Corentin (tube de cristal porté par Salvator, ev. De Saint-Malo, Guillaume Leprestre de
Lézonnet, Jacques Dhuissseau, Mgr Nouvel; Mgr du Marc'hallac'h, M. de Penfentenyo.
- 13 Chapelle de Saint-Roch
Vitrail de saint Roch: sa naissance; sa prise d'habit du tiers-ordre; son pèlerinage à Rome; guérison
des pestiférés dans un hôpital; dans la rue; il est atteint du mal; visité par un ange; un chien lui apporte
nourriture; il est visité par le seigneur Gothard; il convertit celui-ci; il est arrêté ; conduit en prison;
raillé par son geôlier; malade dans la prison; reconnu par le gouverneur qui est son oncle; ses
funérailles.
Peintures murales de Yan' Dargent : *2 scènes de la vie de saint Roch*, soignant les pestiférés; reclus dans la forêt..
- 15 chapelle de Saint-Frédéric (anciennement de saint Nicolas; de sainte Catherine; de saint Eutrope, de
saint Mathurin)
Vitrail de saint Frédéric- la donatrice Mme de Bonnemaïson avait demandé de traiter ce sujet.
: Frédéric enfant, instruit par des clercs; présenté par sa mère à l'évêque d'Utrecht; il instruit la
jeunesse; distribue ses biens aux pauvres; ordonné prêtre ; élu évêque, il refuse; Louis le Débonnaire
l'oblige à accepter; le roi assiste au sacre; reproches de Frédéric à la reine Judith; embarquement pour
annoncer l'évangile; en Valachie; attaqué durant la messe; martyr; translation de son corps à Utrecht.
Peintures murales de Yan' Dargent : *2 scènes de la vie de saint Frédéric* : ses reproches à Judith, son martyr.
- 17 Chapelle de Saint-Pierre (anciennement de Jean-Baptiste)

Vitrail de l'offrande des tours. Le vitrail de Lobin de Tours 1856, don de Mme de Rivière
Mgr Graveran, présenté par saint Joseph offre les flèches de la cathédrale à la Vierge et à saint Corentin.
Statue en calcaire de Mgr Graveran + 1855.
Peintures murales de Yan' Dargent : *scènes de la collation des pouvoirs à saint Pierre*

Chapelle du TRANSEPT

la sainte-Croix. Peinture de l'autel et du baldaquin par M. Icard
Statues de saint Guénoles et de saint Conogan. (2e évêque de Quimper)

BAS COTES NEF NORD

19 Vitrail de Saint Yves

Dame Hélo du Kenquis, épouse d'Hélory de Kermartin éduque son fils - Yves suit les cours d'un cordelier à Rennes - il est ordonné prêtre- il revient à Tréguier et vend son cheval au profit des pauvres - il est official de Tréguier - il confond de marchands voleurs d'une veuve de Tours - Le Seigneur lui apparaît sous les traits d'un lépreux - il cède sa chambre à un mendiant - pendant qu'il célèbre un globe de feu paraît au-dessus de sa tête - il ensevelit des morts et des pestiférés - il montre le miracle des arbres qui se sont multipliés en remplacement de ceux qu'il a fait scier pour la cathédrale -il meurt le 19 mai 1303.

Armes des Poulguinan et de Mgr de Ploëuc.

Tombeau de Mgr de Ploëuc, évêque de Quimper 1709-1739, élevé au XIXe siècle.

21 Vitrail de saint Pol Aurélien

Pol avec ses amis David, Gildas, Magloire et Samson se joignent à Ildut leur maître pour faire reculer la mer -Pol oblige les oiseaux pillards à se présenter à Ildut - Il convertit le roi Marc - il reçoit l'ordre de quitter la Grande-Bretagne - il dompte le dragon de l'Ile de Batz - Childebart, roi des Francs, lui demande d'accepter l'épiscopat, devant Judual, roide Bretagne. - un ange l'avertit de sa mort - Il meurt entouré par les religieux de Batz.

Travée 130

23 Vitrail de saint Guénoles et de saint Ronan XIXe

Une ancienne paroisse saint-Ronan explique le choix du saint ; le XIXe le représente vêtu en ermite et non en évêque.

A droite : Ronan reçoit le baptême - bâtit son ermitage en Léon - guérit les malades - guidé par un ange il vient dans la forêt de Nemet - accusé de sorcellerie et du meurtre de la fille de Kében, il comparait devant Grallon - il ressuscite l'enfant - il force le loup à rendre la brebis emportée par lui -il st enseveli dans le pénit.

A gauche : Saint Fragan conduit son fils Guénoles à Corentin pour l'éduquer.- Par la prière de Guénoles les bretons emporte la bataille de Mil-Guern contre les Danois - le saint est béni abbé de Landévennec en même temps que Tudy et Ildut par saint Corentin - Guénaël à l'âge de sept ans quitte les sines pour rejoindre Guénoles - Saint Patrice paraît miraculeusement à Guénoles pour le conseiller, - Guénoles assiste Grallon mourant - il guérit une demoiselle aveugle - il meurt à l'autel assisté par ses religieux.

25 Chapelle des Trois gouttes de sang

Un chevalier croisé avait confié sa fortune à un ami. A son retour celui-ci prétendait n'avoir rien reçu en dépôt. Il prêta serment pour confirmer ses dires devant le crucifix situé au chevet de la cathédrale. Celui-ci laissa couler trois gouttes de sang pour dénoncer le parjure.

Le sang fut recueilli avec les nappes de l'autel dans un reliquaire; Le crucifix fut brisé par les révolutionnaires. L'analyse de la tête décapitée du Christ révèle qu'il s'agit d'une sculpture du XIIe.

Le **vitrail** de Hirsh représente la scène du parjure, devant l'épouse du croisé, l'évêque et les juges qui s'étaient déclarés incompétent.

Peintures d'Yan' Dargent : *adoration de l'enfant Jésus par sa mère et Joseph*

Adoration des mages...

27 **Chapelle des Fonts baptismaux**

Statue en albâtre de **saint Jean-Baptiste** Xve s ; Originaire de Kéryty, puis de Saint Nonna de Penmarc'h, acquise par Mgr Sergent

Tombeau de Raoul Le Moël 1493-1501, aumônier de Charles VIII. Reproduction taillée dans le kersanton sur le modèle détruit par la Révolution. Ses armoiries se remarquent à la clef de voûte de cette chapelle. Soubassement refait au XIXe

Vitrail de J.J.Gruber 1980

BAS-COTE SUD CHOEUR

6 **Chapelle des Saints-Anges** (anciennement de saint Jullien pour la paroisse de ce titre.)

Vitrail des Saints-Anges, don de l'abbé Guillard en 1871

Un ange apparaît aux apôtres en prison; il les fait sortir pour annoncer la résurrection de Jésus; Pierre chez le centurion Corneille à Joppé; Pierre en prison; visite de l'ange et ouverture; L'apôtre se retrouve libre ; l'ange le quitte dans la rue; l'ange gardien.

Retable en albâtre (XVe siècle), représentant diverses saintes: Catherine, Marguerite et 2 abbesses.

Piscine d'autel.

Santik Du, statue du XVIIIe et reliquaire de son crane.

8 **Vitrail de saint Louis**, don de Mr de Jacquilot de Boisrouvray, de Quimper

Son éducation par Blanche de Castille; son sacre à 12 ans ; port de la relique de la couronne d'épines à la Sainte-Chapelle; malade le roi promet d'aller en Palestine; il reçoit l'oriflamme de la croisade à Saint-Denis; à Damiette; prisonnier à la Mansourah; dans sa prison, visite des émirs qui ont tué le Sultan; il ensevelit les morts près de Sidon; il rachète les chrétiens; convertit les infidèles; rend la justice sous le chêne de Vincennes; avec les pauvres; départ du port, pour une seconde croisade; le saint soigne les pestiférés devant Tunis; mort du saint.

10 Un **vitrail de saint Jean Discalceat** prend place dans cette chapelle en 1993 . Oeuvre d'Anna Stein. Il raconte la vie de Santig du : il prie Marie; donne sa bure à un pauvre ; étudie la bible; soigne les pestiférés ; meurt de la peste noire en 1349.

- **Gisant de l'évêque Geffroy Le Marhec**, M : CCC : LXXX : III :, tombe à arcatures trilobées.

Peintures murales de Yan' Dargent :*Michel le Nobletz prêchant sur la mort.*

Ancienne chapelle de Saint-Roch et de Sainte-Thérèse et Mme de Kerallain ont offert les deux vitraux :

12 **Vitrail de saint-René d'Angers**

Sa mère, Mme de la Savonnières, demande un fils; la naissance; mort avant sa confirmation, il est ressuscité par saint Maurille; sacré évêque par saint Maurille; il guérit les malades; chasse les démons; va à Rome visiter les reliques; se retire et meurt à Castellamare; les Angevins vont chercher son corps; retour du corps à Angers.

14 **Vitrail de saint Charles Borromée**

Mme de Mauduit du Plessix a offert ce vitrail en souvenir de son fils Charles de Mauduit du Plessix, zouave tué à Loigny en 1870 à l'âge de seize ans dont l'écusson rappelle le souvenir; un autre écusson à la mémoire du capitaine de vaisseau, homonyme du précédent mort en 1869; naissance de Charles Borromée; il reçoit la tonsure; cardinal, il administre le sacrement à son oncle Pie IV; il visite son diocèse; préside un concile; victime d'une tentative d'assassinat; peste de Milan; mort de saint Charles.

(**Tombeau de Mgr Lamarche** +1892 ; avec panneaux de N.D. du Folgoët que l'évêque fit couronner ; noms de M.Le Nobletz et saint Jean Discalceat dont il voulut introduire la cause)

Chapelle de Saint-Paul, anciennement de saint-Corentin, de saint Sébastien...

16 Du temps de Le Menn et Thomas, Vitrail de la vie de Saint-Paul, offert par Mr de Calan.

Vers 1950, création du **Vitrail du Père Maunoir**, par H. de Sainte-Marie

- *Tombeau et gisant du chanoine Pierre du Quenquis, 1415-1459.*

Peintures murales de Yan Dargent : 2 scènes de la vie de saint Paul, sa Prédication sur l'aréopage; sa Conversion à Damas.

18 Chapelle de Saint-Jean Baptiste, anciennement de Notre-Dame des grâces; de saint Guillaume
Vitrail de la vie de saint Jean Baptiste, offert par Mgr Sergent en 1868.
annonciation à Zacharie; naissance de Jean; entrevue de Jean et Jésus enfants; retraite au désert;
prédication au Jourdain; prédication; il appelle pharisiens et saducéens au baptême; baptême de Jésus;
la voix du ciel; Jean désigne Jésus au peuple; reproches à Hérode; conduite en prison; danse de Salomé devant
Hérode; décollation de Jean; Salomé offre la tête à sa mère; ensevelissement de Jean.

- *Tombeau et gisant en kersanton de l'évêque Bertrand de Rosmadec, 1444. Soubassement refait au XIXe siècle.*

Peintures de Yan' Dargent : 2 scènes de la vie de Jean-Baptiste : Prédication de Jean-Baptiste et Baptême de Jésus par Jean.

20 Chapelle de saint Joseph, anciennement de saint-Michel XV-XVIè; de l'Ange gardien 1770. Chapelle des seigneurs de Guengat

Vitrail de saint Joseph, don de Mgr Sergent 1868.

Fiançailles de Joseph et Marie; travail de Joseph près de Marie; visitation; annonciation à Joseph endormi - panneau déplacé -; nativité de Jésus; adoration des bergers; adoration des mages; présentation au temple; avertissement pour fuir en Egypte; repose de la sainte famille; pèlerinage au temple de Jérusalem; Jésus au milieu des docteurs; Jésus aide son père à l'atelier de Nazareth; mort de Joseph. Circoncision;

Peintures murales de Yan' Dargent : 2 scènes de la vie de saint Joseph : la fuite en Egypte et la mort de Joseph

22 Chapelle de Sainte-Anne

Vitrail de sainte Anne. Apparition de l'ange à Anne ; présentation de Marie au temple ; Anne apprend à lire à sa fille Marie. De chaque côté Aaron et David. Oeuvre de l'atelier Lobin, offert par Mme de Rivière en 1856.

Statue de *Sainte Anne* en bois doré

Peintures murales de Yan' Dargent : *Sainte Anne, Marie et Jésus.*

24 Ancienne chapelle de saint Antoine puis de sainte Barbe

Vitrail biblique de l'eucharistie. Oeuvre d'Hirsch; don de Mgr Sergent.

Melchisédech; multiplication des pains; agneau pascal; institution de l'eucharistie; la manne; le saint sacrement; les pains de proposition; la messe; le raisin de la terre promise, Caleb et Josué ; la communion; Elie nourri par un ange; le viatique.

TRANSEPT SUD

Chapelle du Sacré Coeur

Autel d'onyx de Poussielgue (XIXe). Médaillons : apparition du Sacré-Coeur à Marguerite Marie ; Jean s'appuyant sur la poitrine de Jésus à la cène. Colonne d'onyx pour recevoir la statue du Sacré - Coeur

Peintures du baldaquin et du mur par Mr Icard

Statues de *saint Thomas d'Aquin et de saint Bonaventure* (auteurs de l'office du Saint-Sacrement)

BAS-COTE NEF SUD

26 **Vitrail de saint Benoit**

sa vie de prière durant son enfance - il se retire à Subiaco - il vit en ermite, nourri par saint Romain - le jour de Pâques, un prêtre l'empêche de mourir de faim - des bergers viennent l'écouter - des moines se joignent à lui mais veulent bientôt secouer son autorité et complotent - d'un signe de croix il brise la coupe empoisonnée par eux - il fonde douze monastères - avec saint Placide il fait jaillir une source pour 3 de ses monastères - il brise l'idole d'Apollon sur le mont Cassin - il prêche la foi alentour - il éteint un incendie provoqué par le démon - il ressuscite le fils d'un paysan - il fait apparaître le démon à l'un de ses religieux qui subit son influence - il déjoue la ruse d'un officier de Totila qui voulait le tourner en dérision - il s'entretient avec sa soeur Scolastique - il voit monter au ciel l'âme de saint Germain - il écrit sa règle - il meurt à l'autel - deux moines le voit s'élever vers le ciel

Dans cette chapelle aimait prier Catherine Daniélou, la disciple du Père Maunoir;

28 **Vitrail de saint Anselme**

Anselme à 15 ans assiste à la mort de sa mère - Lanfranc de l'abbaye du Bec dirige ses études - à 28 ans il prend l'habit bénédictin - il fait l'infirmier au monastère - Dieu lui fait voir l'état de la conscience des religieux - il reçoit le don de science - il est attentif aux pauvres- il exerce son influence sur le roi d'Angleterre - il éteint un incendie à la Chaise-Dieu - il devient archevêque de Cantorbéry - il défend son indépendance épiscopale face au roi - il rend visite à Urbain II - il fait jaillir une fontaine près de Capoue pour un monastère - il réfute les grecs sur la procession du saint-Esprit - après la mort de Guillaume le Roux il retourne en Angleterre - mort du saint.

Les deux travées suivantes communiquaient avec le palais épiscopal.

Monument au mort. Mosaique de Maurice Denis 1924

gisant de Mgr Duparc +1946

Chapelle Notre-Dame de Lourdes

Panneau de la grotte de Massabielle

Au centre de la grille reliquaire d'un cheveu de la Vierge.

30 **Chapelle du Sépulcre**

Mise au tombeau fac simile de celle de Bourges.

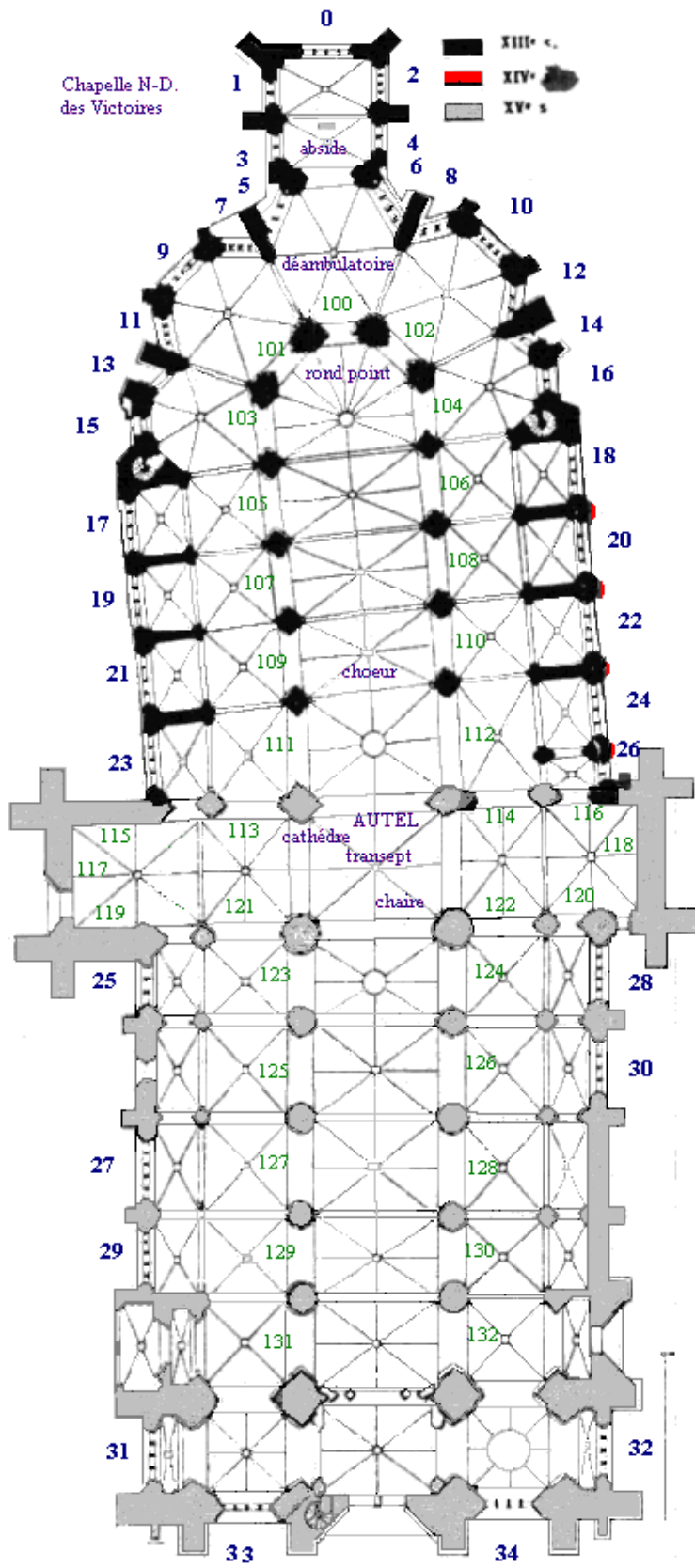
Tombeau et gisant d'Alain Le Maout, évêque de Léon en 1482 puis de Quimper 1484-1493, soubassement refait au XIXe.

32 **Grandes orgues** de Dallam 1643

C PLAN d'après Chaussepied

Sculptures

Le mobilier a beaucoup souffert sous la Terreur mais ont échappé à la " grande brûlerie " des saints une tête de Christ en croix du XIIe siècle, dit " aux trois gouttes de sang " en raison d'un miracle du sang versé par ce crucifix pour dénoncer un faux serment; un Saint Jean Baptiste d'albâtre dans le baptistère; il annonce le Messie, l'agneau de Dieu aux foules qui viennent l'écouter au désert mais aussi aux animaux qui le peuplent, et aux oiseaux qui nichent dans les rares buissons , d'où son titre " Saint Jean aux oiseaux "; deux autres panneaux de saintes en albâtre qui décoraient son socle forment un retable bas d'autel; un groupe de bois polychrome de Sainte Anne avec Marie, sa fille et son petit fils Jésus; une statue de " Santig Du " et les reliques du " Petit Saint Noir ", rappelle Jean Discalceat, - un franciscain déchaux mort en soignant les pestiférés en 1243 ; il continue à soulager les pauvres, car les pains déposés chaque jour à ses pieds par des anonymes sont recueillis par d'autres anonymes démunis; saint Yves entre le riche et le pauvre ; ainsi que des oeuvres acquises ou sculptées au XIXe siècle une sainte Barbe et un saint Antoine, ermite; une Vierge Mère assise et une Sainte Anne de marbre. Sept dalles funéraires et gisants d'évêques ou chanoine n'ont pas quitté la cathédrale dont ils rappellent l'histoire.



D Commentaire d'un plan ancien

PLAN DE LA CATHEDRALE

Copié sur celui qui fut levé en 1769 ou 1770 du temps de Mr l'Abbé de Boisbilly

Renvois et explications.

100. Grand Autel de Poussielgue.

. Second Autel, en arrière du premier, et plus élevé, dit des foir goutter de sang, parce que qu'on conservait au-dessus le crucifix qui les avait répandues, et dans une boîte, au dessous, les linges sur lesquels elles étaient tombées. On voit à St Pol un autel placé de même.

. Sanctuaire, clos de grilles sur les côtés, et séparé du chœur par une balustrade.

100 à 111. Chœur, clos et séparé du reste de l'église par des murs garnis de boiseries, et de la nef par une grille de bronze.

. Tombeau élevé de l'évêque Hervé de Landeleau, mort en réputation de sainteté en 1261 ; on y voit son effigie de relief, en cuivre jaune.

. Lutrin, et place des Chantres en arrière.

113-114. Ambon ou Jubé, tribune élevée entre le chœur et la nef, où l'on montait jadis pour chanter l'évangile, et depuis aux jours solennels.

(8). Autel de St Sauveur, première paroisse desservie dans la cathédrale. M.a . Les croix qui précèdent les chiffres indiquent les autel paroissiaux.

(9). Autel de St Corenthin, dit D'en-bas.

(10). Chapelle de N.D. de la Victoire, fondée par Alain Canigard, Cte de Cornouaille; l'an 1030, où sont les tombeaux des Evêques.

(11). Autel Paroissial de St Renan ou Ronan, Hermite, que quelques uns croient avoir été Evêque de Quimper, et dont cette Eglise possédait des Reliques, ainsi qu'un bras de St Corentin et la tête de St Mélar ou Méler, Prince Breton, honoré comme Martyr.

(12). Chapelle de St Hyacinthe ou du Marhallac'h.

(13) Chapelle de Ste Anne.

(14). Chapelle de St Mathurin et St Nicolas.

(15). Chapelle de St Jean.

(16). Autel des Trépassés.

(17). Autel Paroissial de N.D. de la Chandeleur : à gauche, contre le mur, est le tombeau de l'Evêque Jean des Lezpervez, mort en 1471.

(18). Chapelle de St Crespin ou de Poulguinan.

(19). Chapelle de St Pierre.

(20). Chapelle de la Croix ; c'est dans la Chapelle de ce nom que se faisaient jadis les serments Juridiques, et ou était le grand Crucifix, dit des trois gouttes de sang, placé depuis, par respect, audessus de l'Autel qu'on voit au fond du Sanctuaire.

(21). Chapelle de la Ste Trinité, où sont les tombeaux des Evêques, Even de la Forest mort en 1290, Alain Morel de Riec, mort en 1299, et Raoul le Moël ou le Chauve, mort en 1501. Cest là qu'étaient placés les Fonts Baptismaux.

(22). Autel Paroissial de St Julien.

(23). Chapelle de Ste Thérèse ; le vocable de cette chapelle ne peut pas être antérieur à l'an 1621 époque de la canonisation de cette sainte.

(24). Chapelle de St Corentin, dit d'en haut.

(25). Chapelle de St Guillaume ou de Rosmadec, où se voit, dans l'enfeu, la tombe et l'effigie de l'Evêque Bertrand de Rosmadec, insigne bienfaiteur de cette Eglise, mort en 1445.

(26). Chapelle du St. Ange Gardien ou De Lanros.

(27). Chapelle de St Yves.

(28). Chapelle de St Barbe.

(29). Autel Paroissial du St Esprit.

(30). Chapelle du Rosaire. Il n'y a point de Chapelles dans les trois emplacements suivants, dont les jours sont masqués pour l'Evêché.

(31). Chapelle de la Madeleine, ou Provost de la Bouexiere : L'Evêque Alain Le Maout, mort en 1493 y a son tombeau avec effigie.

(32). Partie du Palais Episcopal contiguë à l'Eglise, avec laquelle il communique du 1er étage par la galerie dite des Evêques, ou Salle Synodale.

(33). Escalier par lequel l'Evêque descend à l'église, sortant de son Palais, par la galerie ou salle Synodale.

(34). Sacristies hautes, Chapitre et Trésors : au bas, est une fenêtre grillée, par ou le Chapitre faisait ses distributions aux axes.

(35). Sacristie basse, ou du bas Choeur.

(36). Reliquaire ou Ossuaire destiné a recueillir les ossements retirés Du Cimetière de l'Eglise : Il occupait jadis une partie de la Place St Corentin. C'est pour rappeler le souvenir des générations qui y étaient enterrées, que tous les ans, après la grand-messe du jour des Morts, on fait une procession solennelle autour de cette place.

(37). Escaliers en vis conduisant aux galeries qui font le tour de l'Eglise, dans l'épaisseur des murs.

(38). Escalier en vis conduisant dans l'Orgue et dans les Tours.

(39). Petits parvis, en avant des Portes d'entrée de l'Eglise.

(40). Portes latérales de dégagement donnant sur la Place.

A. tombe aplat de l'Evêque de Monceaux .

B. Tombeau de l'Evêque Raoul ou Raynaldus, mort en 1320.

C. Beau Tombeau de l'Evêque René Du Louet mort en 1668,

D. Chaire.

OBSERVATIONS

On peut remarquer que, suivant l'ancienne discipline, cette église est Orientée, c'est à dire que son Chevet est dirigé du côté de l'Orient, et que tous ses Autels sont placés de manière que ceux qui y font face ont le visage tourné vers ce point d'horizon, vers lequel il était d'usage général de se diriger pour prier.

Le Grand Autel n'avait pour toute décoration, entre les gradins qui supportaient les six Chandeliers, qu'une espèce de socle plus élevé, sur lequel était placé un Grand Crucifix de Cuivre, et qui servait aussi à poser le St Sacrement, durant les jour de l'Octave de la fête-Dieu, seule époque où on le voyait exposé dans la Cathédrale, selon l'antique usage : De ce socle, s'élevait une grande Crosse de cuivre jaune, à la volute de laquelle, tournée en avant, était suspendu à une assez grande élévation le St Ciboire, dans une espèce de custode, qui s'élevait ou s'abaissait sur l'autel, au moyen de poulies et d'un cordon qui répondait à une petite armoire, fermant à clef, et placée derrière l'autel. La custode était reçue, au haut de la Crosse, sous un petit Dais en forme de Dôme garni tout autour de pentes en festons, qui l'enveloppaient et la garantissaient.

Il paraît que cette Disposition, qui, de nos jours paraît si singulière, était en usage autrefois, dans ce pays, pour les Eglises qui avaient le Droit de Grasse, c'est à dire qui étaient Cathédrales ou Abbatiales ; elle existe encore à St Pol de Léon, et avait lieu jadis à Ste Croix de Quimperlé. On ne brûlait jamais sur le Grand Autel, suivant l'usage de l'Antiquité, que des Cierges de cire vierge, c'est à dire jaune.

Le Diacre accompagné du jour Diacre, et précédé de la croix et des acolytes portant leurs cierges, montait, durant le chant du graduel, dans l'Ambon ou Jubé entre le Choeur et la nef, et y chantait l'Evangile.

L'Autel, dit des trois gouttes de Sang, placé derrière le Grand Autel, était plus élevé : il avait un tabernacle où l'on renfermait les Ciboires destinés pour l'usage habituel : son retable était la bûche de la chapelle de la Victoire que l'on ne voyait guère du bas de l'Eglise. La Cathédrale De St Pol de Léon offre un Autel situé de même.

On a dû remarquer que la ville de quimper était divisée en cinq Paroisses, qui étaient St Sauveur, St Renan, St Julien, N.D. de la Chandeleur et le St Esprit : elles avaient chacune un autel qui lui était affecté.

Dans la cathédrale, et les cinq Prêtres qui les Desservaient étaient Chanoines semi-prébendés, qui formaient le bas Choeur ; mais il paraît que le nombre des Paroisses de la ville, qui avaient été jadis de sept, avait été depuis réduit à cinq, à la fin du XVII, ou au commencement du XVIIIe Siècle ; ou plutôt ce sont celles de St Mathieu et de Locmaria qui les complètent.

L'Eglise Cathédrale de Quimper, ou de Cornouaille, est dédiée à Notre Dame et à St Corentin, son 1er Evêque :

Son chapitre était composé d'un Doyen qui était, de Droit, l'Abbé de l'Abbaye de Daoulas, Ordre de St Augustin, qui, lorsqu'il était présent, avait son siège dans le choeur, en face de celui de l'Evêque, qui y était placé comme on le voit aujourd'hui.

De cinq autres Dignitaires, qui étaient le Grand Archidiacre ou de Cornouaille, le Grand Chantre, le Trésorier, l'Archidiacre de Poher, et le Théologal ; de douze Chanoines qui avaient des Paroisses à leur présentation, et du Bas Choeur. Cette Eglise est appelée dans son ancien cartulaire "**Ecclesia Scti Chorentini in Confluentia**", et dans un Acte de l'an 1166 :

Apud Confluentiam. (D. Morice, Actes de Bretagne, TI ev, col 377, et 658.) Confluentia n'est que la traduction de l'ancien mot Breton Kemper; qui avait la même signification. L'Evêque prenait le titre d'Evêque et Comte de Cornouaille et était Seigneur de la ville : Son diocèse, le plus étendu de la Bretagne, était plus considérable par sa surface que par son revenu : il renfermait 173 Paroisses, dont plusieurs forts grandes, à raison des pays difficiles, montueux et incultes où elles se trouvaient situées ; 90 trèves ou succursales dépendantes de quelques unes des ces églises :

7 abbayes, savoir Landévennec et Quimperlé, de Bénédictins ; Daoulas, d'Augustins ; Langonnet, Coëtmalouen. St Maurice de Carnoët, et Bon-Repos, de Bernardins ; en Abbayes de filles Kerlot, de Bernardines et l'ancien Prieure de Locmaria près Quimper, qui fut jadis une abbaye, bénédictine : La commanderie de Malte de la feuillée, les deux églises collégiales de Carhaix et de Rostrenen, et 17 Prieurés en Commande, comme les Abbayes d'hommes qu'on vient de citer. Il s'y trouvait 2 séminaires Ecclésiastiques, l'un à Quimper et l'autre à

Plouguernevel ; 7 couvents d'hommes savoir : 1 d'Augustins, à Carhaix ; 1 de Carmes au Pont-l'Abbé ; 1 de Dominicain, à Quimperlé, 1 de Cordelier à Quimper, et 3 de Capucins, Quimper, Quimperlé et Audierne ;
9 couvents de filles : savoir : 1 de Calvairiennes à Quimper, 2 d'Hospitalières de St Augustin, Quimper et Carhaix, 4 d'Ursulines ; Quimper, Quimperlé, Pont-croix et le Faouët, et une maison Des Dames de la Retraite, à Quimper, il y avait aussi dans cette ville, un Collège d'éducation établi par les Jésuites en 1619, tenu depuis par des Ecclésiastiques, qui s'était acquis de la réputation. Le Diocèse de Cornouaille était borné au Nord, par ceux de Léon et de Tréguier ; à l'est, pour celui de St Briec ; au sud Est, par celui de Vannes ; au sud parie Golfe de Gascogne ; et à l'Ouest par l'Océan.

E. M. DILASSER Article Quimper-Léon

Rénovation de la cathédrale Saint Corentin

Le "blanc manteau" d'églises qui couvrit comme un printemps le royaume de France au XIII^e siècle demeure un fleuron du patrimoine national. Elles sont pourtant parvenues à un âge critique qui réclame ici et là une cure de jouvence. Les chantiers de "l'oeuvre" qui s'installaient jadis pour de longues décennies retrouvent leur nécessité persistante au chevet d'édifices âgés de sept siècles et plus.

Celle de Quimper donnait des signes de fatigue - menace de déversement des charges de culée par défaut de contrefort -, infirmité déjà perceptible douze ans avant la Révolution et signalée au siècle dernier. Le temps était venu d'une action chirurgicale. Elle a été confiée aux soins de l'architecte en chef, Monsieur Benjamin Mouton, pour une opération, aussi délicate que chez les humains celle de la hanche, destinée à garantir la stabilité de l'édifice et lui donner, ainsi qu'à son mobilier, une nouvelle jeunesse.

Seuls les trente mètres du choeur ont été traités par lui et un bataillon de compagnons qualifiés, avec qui il a diagnostiqué, puis porté remède à la pierre, au bois, au verre, depuis la couverture jusqu'aux sols, en surveillant les cheminements de l'air, de l'eau et de la lumière.

Des tirants de raidissement assurent maintenant la cohésion des murs, des arcs et de la charpente. Une ou deux autres tranches de travaux viseront la restauration de la nef, des tours et des flèches, dont la maîtrise est confiée à Monsieur Lefèvre.

Ainsi à l'extérieur, les parements de pierre ont été consolidés et les piqueurs ont rendu au granit blond de Quimper tout son éclat.

A l'intérieur, les vitraux, oeuvres du XV^e ou du XIX^e siècle, ont été démontés et restaurés. Les grisailles et le jaune d'argent effacés ont été repris et recuits ; des pièces remplacées et remises en plomb. Les peintures murales de Yan' Dargent, noircies par la fumée grasse des cierges, encrassées de vernis superposés, ont été rendues au jour.

Ce qui paraîtra le plus nouveau c'est la reprise des enduits de l'architecture intérieure.. L'art médiéval était plus sensible à la polychromie que le classicisme et surtout sa dérive académique, attentifs à la rigueur des lignes et des formes, au mouvement de l'ombre et de la lumière plus qu'à la couleur ; le XIX^e néogothique a cultivé le goût des sombres boiseries et décapé les buffets d'orgues et les chaires à prêcher. Ce fut une des tendances qui prévalut lors de la restauration de Saint-Corentin de 1862.

Faut-il conclure qu'auparavant la polychromie régnait sur tous les murs, toutes les sculptures des églises ? L'architecture romane avait couvert de fresques, les voûtes et les murs des nefs pour évoquer l'histoire sainte. Les vitraux gothiques ont développé une nouvelle expression colorée pour une nouvelle vision des merveilles. La tradition de la fresque s'est tout de même prolongée au XV^e : on peut le constater à Kernascleden, Kermaria an Isquit... La peinture des lambris de voûte a pris le relais ici ou là : Notre-Dame du Tertre, Saint-Gonéry, Tréflaouéan, Pouldavid, Saint-Divy, etc..

Mais la peinture décorative, celle des plans ou des reliefs architecturaux a-t-elle été généralisée ?

Le recours au lait de chaux pour répandre la lumière se comprend aisément, à l'époque des flambeaux et des cierges. Si les traces des pigments ocres et des bleus verts paraissent encore dans bien des porches bretons des XVI^e et XVII^e siècles, trop rare en est la mention dans les comptes de fabrique pour attester la systématisation de ces travaux. Les toiles flamandes ou espagnoles, témoins des intérieurs d'églises du XV^e siècle, montrent bien l'usage des ors et de la polychromie du mobilier, mais en dehors des clefs de voûte éclatantes et du seul départ des nervures le décor est sobre.

Cependant les historiens de la cathédrale cornouaillaise ont relevé les programmes de peinture des voûtes : en 1417, sous l'épiscopat de Mgr de Rosmadec, la saillie moulurée des arcs fut décorée d'ocre jaune et leur gorge d'ocre rouge. Des hermines étaient semées sur leur partie plate. Privée même de toute surface de repos pour l'oeil, la voûte était couverte d'une fausse coupe de pierre appareillée, tracée en ocre rouge. Ce décor fut remplacé à l'époque classique par une peinture symbolique de la voûte céleste, d'azur constellée d'étoiles bleu roi ou bleu nuit. Vers 1820, un badigeon blanc recouvrit murs, piliers et voûtes. De 1863 à 1867, sous Mgr Sergent, toutes les surfaces murales et de couverture furent totalement grattées et décapées.

Evoquant ce nettoyage dont il se réjouissait, Frédéric Le Guyader, dans "La chanson du cidre" , évoquait l'oeuvre de l'évêque crozonnais Joseph Graveran et de son successeur : le projet des flèches, la destruction des échoppes adossées à la cathédrale, les travaux intérieurs :

"Hélas, ce n'était rien encor que ces masures !
Mais au-dedans, ô honte ! ô crime ! les voussures,
Les arceaux où pendaient les écus expressifs,
Les croisillons légers et les piliers massifs,
Tout, d'en bas jusqu'en haut, des voûtes magistrales,
Fenêtres, parois, nef, chapelles latérales,
Tout ce chef d'oeuvre exquis disparaissait aux yeux,
Badigeonné de jaune, et d'un jaune odieux !
On dut recommencer l'oeuvre du Moyen-Age,
Pierre à pierre, et gratter l'affreux badigeonnage..."

Ainsi va le goût !

La restauration d'envergure entreprise aujourd'hui a voulu rendre à l'édifice toute sa splendeur. Après de nombreuses expertises, la décision a été prise de rétablir le décor d'origine. Faut-il se plaindre que le tracé rouge de pierre appareillée n'ait été repéré que dans le déambulatoire ? Restait la difficulté d'accorder le décor du XV^e siècle avec celui des chapelles latérales, avec le mobilier et les peintures murales créés au XIX^e siècle.

Le 10 décembre prochain, aux trois coups et au lever du rideau qui a masqué depuis 1990 le cours des travaux, *quel choeur de cathédrale va se dévoiler aux yeux des Quimpérois et des invités ? quel temps va surgir de l'oubli ?*

Non pas la cathédrale d'origine évidemment, ni même la **cathédrale romane**, dont ne subsiste quasiment rien. Tout au plus sait-on qu'avant 1058 Alain Canhiart, comte de Cornouaille avait fait édifier à l'est de celle-ci une chapelle indépendante pour remercier Notre-Dame de la victoire acquise sur son suzerain dans la forêt de Névet, au nom de la sainte croix, de saint Ronan et sans doute de la Mère de Dieu.

Dans cette chapelle, les vitraux du XIX^e reconstituent sa légende, tout comme dans la première chapelle après la sacristie est évoquée le siècle incertain de saint Corentin. Quant aux monuments de ces temps, la cathédrale n'en abrite qu'une seule relique : l'impressionnante tête d'un Christ roman arrachée par la hache des révolutionnaires au crucifix des trois gouttes de sang. On le vénérât sur un autel situé au rond-point du chœur.

Aujourd'hui, à cet emplacement, l'ancien maître autel de bronze doré à ciborium dont tout l'éclat vient d'être avivé, évoque assez bien l'orfèvrerie mosane aux émaux champlevés, constellée de pierreries, du début du XIII^e siècle. Mais c'est une oeuvre présentée à l'exposition universelle de 1867.

Retrouverons-nous la cathédrale gothique entreprise en 1239 par l'évêque Rainaud ?

Venu de l'Ile-de-France, celui-ci avait pu voir des chefs d'oeuvre de l'art nouveau : les chantiers de Notre-Dame de Paris, de Soissons, Reims ou Amiens. A cette date, la merveille du Mont Saint-Michel venait de s'achever, 156 vitraux éclairaient Chartres. Désireux d'édifier sa cathédrale dans le nouveau style, il entreprit le chœur sur l'emplacement roman, en déviant assez le plan pour faire de l'oratoire d'Alain Canhiart la chapelle axiale.

Cette architecture, avec sa déviation, ses 5 arcades en lancette aiguë du rond-point et celles plus ouvertes de la partie droite portées par des piliers cantonnés ou entourés de colonnettes, le déambulatoire aux croisées d'ogives en éventail, ont conservé intacte l'oeuvre initiale de l'évêque. Les chapelles nord sont postérieures de 40 ans.

Si l'on fait mémoire de 1239, on notera que cette date suit de près la mort de François d'Assise et que six ans seulement après cette mort, en 1232, l'évêque Rainaud fondait un couvent de cordeliers à Quimper pour les fils du "poverello". Son souci d'une construction aux pierres vivantes a laissé des traces autrement précieuses, puisque de cette famille de moines mendiants est issu le "petit saint noir" de Quimper, Jean Discalceat. Sa statue a échappé au brûlis révolutionnaire d'il y a deux cents ans. Elle accueille aujourd'hui les visiteurs de la cathédrale.

L'époque de la construction est aussi saint Louis qui fonde en 1248 la Sainte-Chapelle et part en croisade, comme le raconte un vitrail du XIX^e siècle du chevet Sud.

Epreuves du XIV^e siècle. Avec les chapelles sud le chœur s'achève près d'un siècle après le début du chantier. Entre temps les malheurs ont fondu sur l'Europe dont le tiers de la population périt dans "la mort noire" de 1348, sur l'Eglise avec le grand schisme d'occident de 1378, sur la Bretagne avec l'interminable guerre de succession. Durant celle-ci, en 1345, Quimper fut prise d'assaut par Charles de Blois qui, au dire du Chanoine Moreau, occit 1400 personnes, les enfouit en "grands monceaux" devant la cathédrale et n'arrêta le massacre qu'en voyant un petit enfant attaché à sa mère dont il suçait le sang avec le lait".

L'attrait romantique pour l'histoire a retenu une illustration des malheurs du siècle dans la chapelle saint Roch, héros de l'assistance aux pestiférés.

Ces chapelles collatérales signalent le passage du temps et l'évolution de l'architecture gothique, dont les formes deviennent plus aiguës : on le voit en comparant les fenêtres des deux collatéraux.

Eclat d'un siècle d'or. Les difficultés du XIV^e siècle préparent le règne prospère de Jean V de Montfort. Ce duc par un généreux mécénat a contribué fastueusement à la construction ou l'embellissement des grands sanctuaires de Bretagne, entre bien d'autres Le Folgoët, Locronan, les cathédrales de Tréguier et de Quimper. Celle-ci était encore privée de voûtes près de deux siècles après son entreprise. En 1487, l'évêque Gatien de Monceaux entreprit et acheva leur construction.

La restauration actuelle accentuera le caractère de l'élévation à trois étages du chœur : arcades, triforium souligné par une frise historiée et une moulure pleine, fenêtres hautes réunies par une galerie

à quatre-feuilles. Ces horizontales sont coupées par le faisceau de colonnettes qui du sol s'élancent à travers chapiteaux et moulures pour s'ouvrir en éventail, former doubleaux et diagonaux, l'ossature de la voûte, et aboutir aux clefs ornées. Celles-ci sont réunies par la lierne longitudinale. Ces éléments architecturaux et les formerets sont accentués par les ocres rouge et jaune dont, en 1417, l'évêque Bertrand de Rosmadec décora sa cathédrale, éclairée par la blancheur du lait de chaux.

Mais la source même du symbole divin est le vitrail : il répand immatériellement dans l'édifice et sur l'assemblée le signe de la beauté et de la sainteté : "Dieu est lumière". De chaque côté de la crucifixion aux couleurs bleu et or du XV^e siècle, les dignitaires ecclésiastiques ou laïcs, présentés par leur saint patron, s'alignent solennellement sous leur dais architectural au jaune d'argent, dans une présentation inaugurée à Tours au XIII^e siècle. Sans doute les retrouvons-nous quelque peu retouchés ou même pastichés au XIX^e, mais la restauration présente a été scrupuleuse. La lumière perlée et dorée du chœur baignera l'arrière plan liturgique.

Peu de meubles ou de sculptures illustrent ce siècle prestigieux. Un retable d'albâtre du déambulatoire, porté d'Angleterre à Penmarc'h puis à Saint-Corentin, - un Christ en majesté entouré de vierges - reflète l'art et l'esprit du Moyen-âge finissant.

Silence de la Renaissance et de la Réforme catholique ?

Nous ne reverrons rien du décor céleste constellé des voûtes, ni du jubé à colonnes et chapiteaux corinthiens de 8 mètres de hauteur, héritier sans doute d'une précédente galerie gothique, ni de sa porte de bronze, qui masquait la liturgie aux laïcs. Le Concile de Trente ordonnant une instruction suivie des fidèles fit préférer à cette tribune la construction de la chaire à prêcher de 1680 dressée à l'entrée de la nef.

Ainsi le temps fécond de la réforme catholique n'a laissé dans le chœur aucun autre témoin que le petit Sankt Du et l'illustration de grandes figures, remémorées par le XIX^e siècle : le vitrail de saint Charles Borromée, personnage-clef du Concile de Trente et celui de Mgr René du Louët, bénissant les prédicateurs missionnaires Michel Le Nobletz et Julien Maunoir, les peintures des mêmes par Yan' Dargent et un vitrail récent.

Conquête du déambulatoire et des chapelles par le XIX^e siècle.

Il a fallu longtemps pour que l'Eglise reprenne souffle après le bouleversement du siècle des lumières, après les désordres matériels et brûleries révolutionnaires. Mgr Sergent entre 1855 et 1871 a refait la toilette de sa cathédrale, en ôtant tous les enduits, dont le dernier à la chaux couvrait voûtes et murs. Mgr Nouvel de la Flèche a continué son oeuvre : ainsi les chapelles ont été meublées d'autels archéologiques de calcaire peint, les fenêtres garnies de récits évoqués en médaillons à la manière du XIII^e siècle ou en tableaux, reconstitutions historiques dans le goût romantique. Tels sont les verres peints de Hirsch, Lobin ou Lavergne, qui viennent de retrouver leur lumière originelle. Les murs ont été confiés au pinceau de Yan' Dargent, peintre autodidacte de Saint-Servais, au talent d'illustrateur, que les oeuvres académiques, les scènes de genre, les apothéoses baroques ont tour à tour influencé et dont l'imagination se nourrissait de la "Légende des siècles". On retrouvera toutes ces oeuvres, ainsi que les voûtes étoilées ou la grille du chœur, rénovées, éclatantes de fraîcheur,

Et l'expression contemporaine ?

Quels témoignages, quels signes de vitalité, notre siècle, le Concile Vatican II, l'art et la culture contemporaine transmettront-ils aux siècles à venir ? En dehors du louable souci de sauvegarder le patrimoine reçu, notre XX^e siècle s'est très discrètement exprimé. Notons pour mémoire le vitrail du Père Maunoir par Hubert de Sainte-Marie (+ vitrail du baptême du Christ au Baptistère par Grüber). L'association des amis de Sankt Du et la Paroisse Saint Corentin vont signaler notre dernière décennie dans le déambulatoire par un second vitrail suivant le carton de Mme Anna Stein ; il sera béni durant le Pardon du 12 décembre 1993.

Maurice DILASSER

Article pour QUIMPER ET LEON, à l'occasion de l'inauguration du 10 novembre 93